

But CLUB

et

D.L.
- 3-11-1948



Une fois de plus l'attaque de Toulouse échoue... Le goal nancéien Pappas dégage du poing devant le Toulousain Sinibaldi III et son coéquipier Brambilla. Au fond, Doye. Et Nancy gagnera...

(Photo René Dubreuil.)

16

PAGES

LUNDI 2 FÉVRIER 1948

N° 105

DES PHOTOS DES 16 MATCHES DE LA COUPE

15 frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs

LUIS FERNANDEZ STOPPE
JEAN LOUAS DU GAUCHE



**JE N'AI JAMAIS MANQUÉ L'ENTRAÎNEMENT
ET J'EN SUIS BIEN RÉCOMPENSÉ AUJOURD'HUI**

par **Luis FERNANDEZ**, candidat au titre des "coqs"

C'EST en France, en 1934, que j'ai débuté dans la boxe chez Fernand Cuny. J'avais alors quinze ans et demi. J'en ai aujourd'hui plus de trente et alors qu'à cet âge beaucoup de boxeurs sont sur le déclin, c'est seulement maintenant que je connais la grande forme. C'est bizarre la boxe... Je suis peut-être un anormal, après tout ! Mais cela ne m'étonne pas tellement car j'ai toujours mené une vie saine, réglée et minutée, sans jamais commettre le moindre excès.

Jamais depuis le début de ma carrière je n'ai délaissé le footing, jamais je n'ai manqué une séance d'entraînement. Pourtant, je peux bien le dire, il n'y a pas si longtemps, je me laissais aller au découragement. Dame ! boxer rarement, ne pas trouver d'adversaires, ce n'est pas drôle. Mais, malgré tout, j'ai toujours continué à m'entraîner, sérieusement, avec application. Maintenant je récolte les fruits de ma persévérance et je ne regrette pas mes efforts.

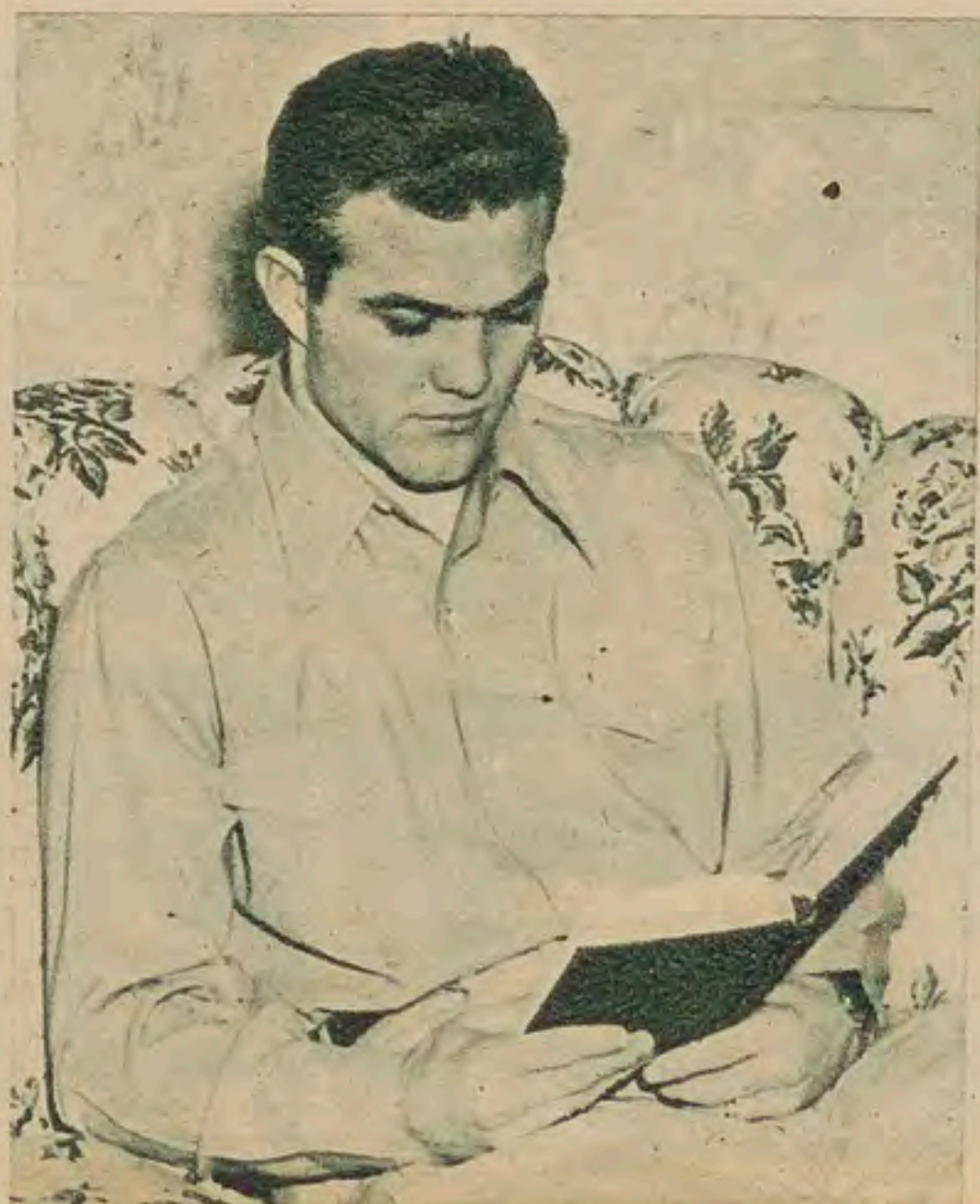
On m'a parlé de Peter Kane et Medina comme des adversaires possibles pour moi. Ils ne me font pas peur...

Je suis sûr que c'est avec eux que je ferai mes meilleurs combats, car ils accepteront la bataille. Je manquerai moins de coups aussi bien du gauche que du droit, et malheur à eux quand leur mâchoire sera découverte ! Mais, que voulez-vous, pour rencontrer Peter Kane, que je suis sûr de battre, il faut d'abord que je sois champion de France ; sans cela, jamais l'E. B. A. ne voudra appuyer mon défi. A ce sujet, mon titre de Champion d'Espagne m'a fait beaucoup de tort. C'est pour cela que les dirigeants de la Fédération ne m'ont pas désigné challenger. Ils ont préféré Medina. Pourtant je crois avoir fait mes preuves. Sans être prétentieux, je crois que le titre de Champion de France est à ma portée. Quand j'ai rencontré Mousse, l'année dernière à Japy, je faisais ma rentrée, je manquais totalement de ring et j'ai quand même réussi à plonger Mousse dans le brouillard pendant presque tout le combat. Aujourd'hui les choses se passeraient autrement, sûrement rapidement, car il ne passe pas pour un homme très résistant...

(Recueilli par **Gilbert GINETET**.)

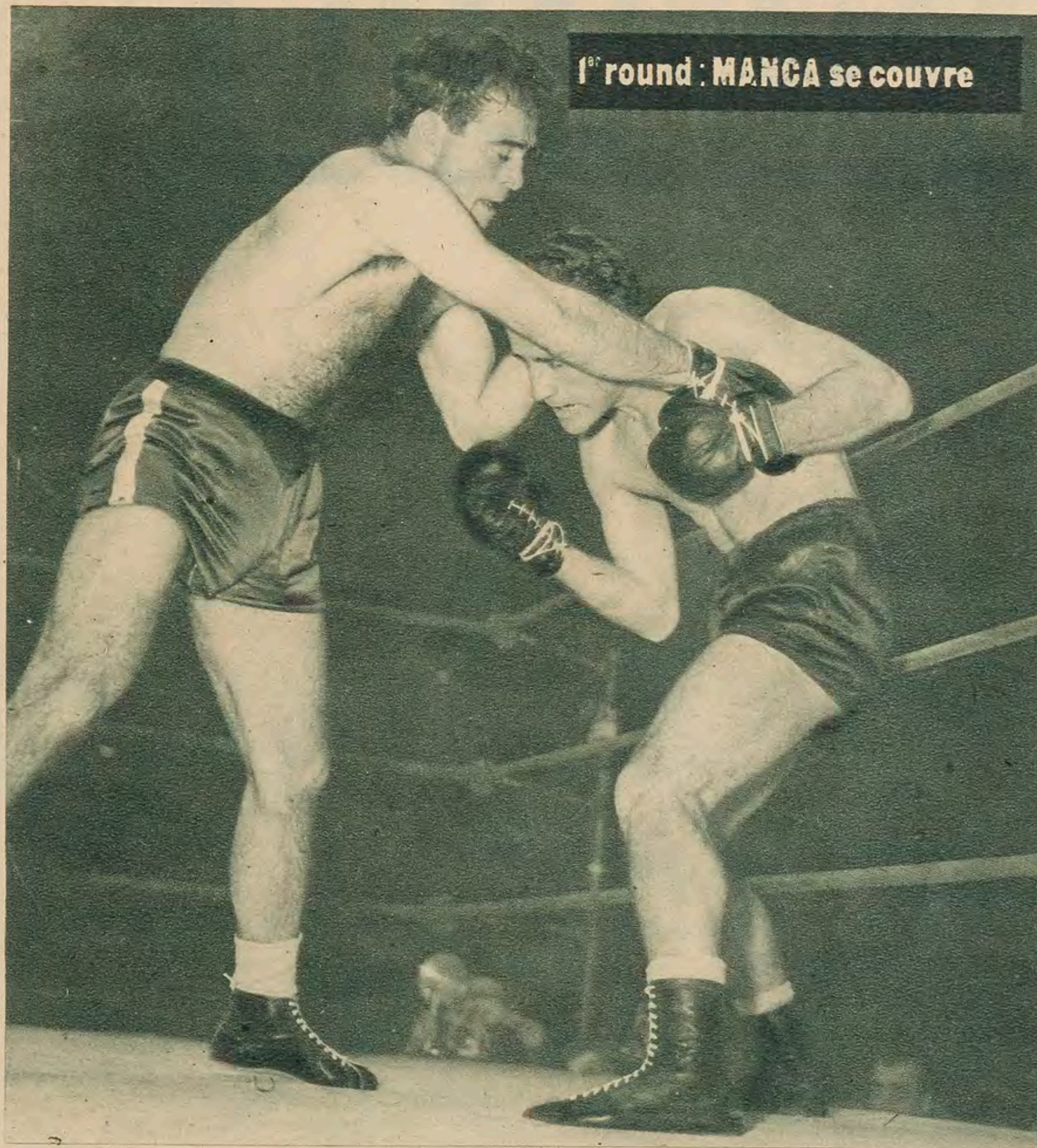


LAVERN ROACH
l'homme qui attend
MARCEL CERDAN

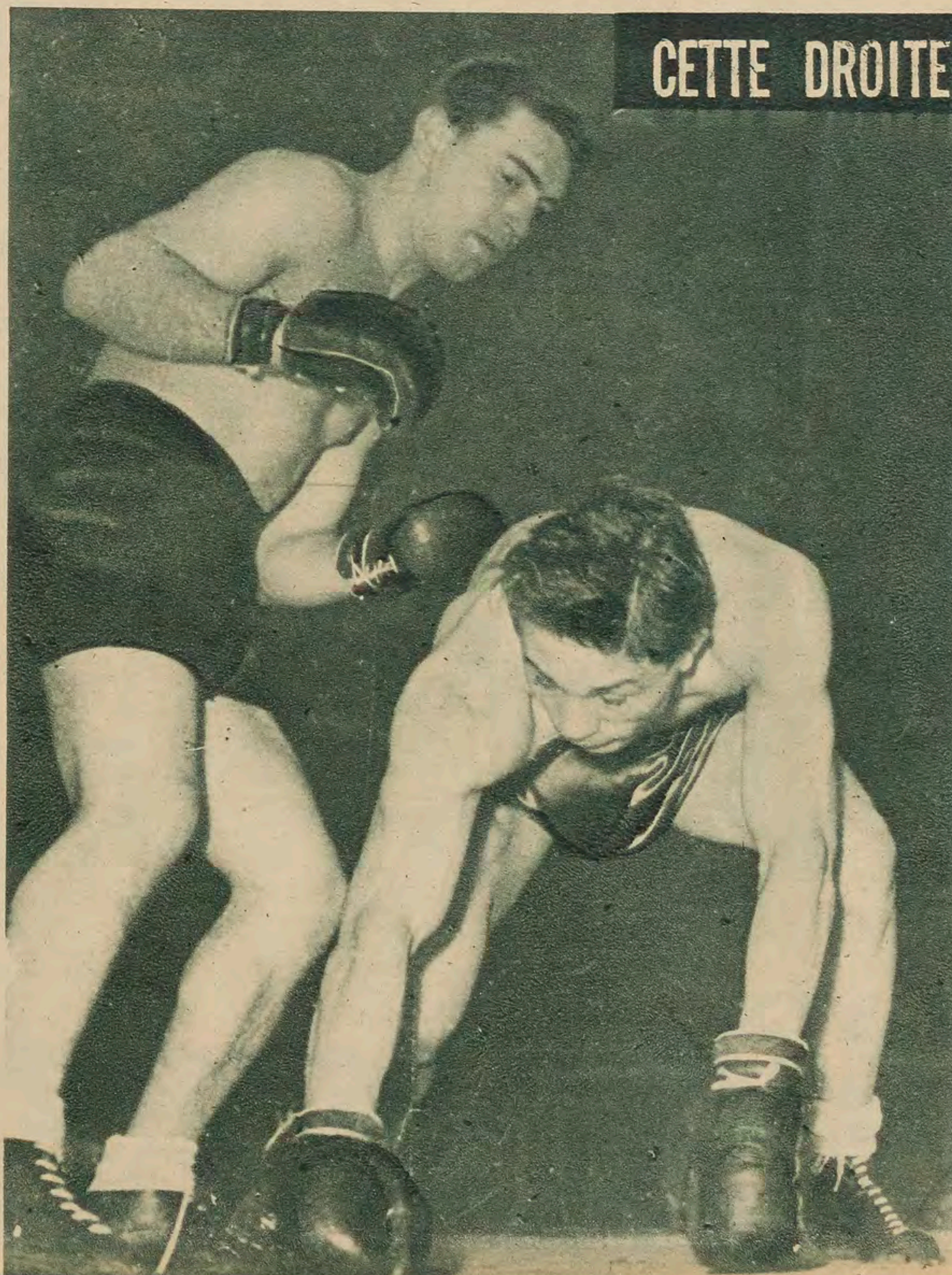


POUR CEUX QUI

1^{er} round : MANCA se couvre



CETTE DROITE



COLLECTIONNENT LES PHOTOS DE MARCEL CERDAN EN ACTION...

LES COUPS DE VOTRE VEDETTE SONT DES COUPS DE FOUET...

On a dit que lorsque je suis monté sur le ring du Palais des Sports, pour rencontrer Cerdan, j'avais peur. C'est inexact. J'étais peut-être un peu ému, mais je n'avais pas peur. Le risque fait partie de notre métier : on est boxeur ou on ne l'est pas...

Quand je suis arrivé au vestiaire, j'avais une confiance absolue en moi. Je voulais laisser passer les trois premiers rounds et ensuite commencer à faire mon combat. C'était la tactique que j'avais adoptée à Marseille, face à Laurent Dautuille, et elle m'avait réussi. J'avais donné à mes soigneurs l'ordre formel de ne jeter l'éponge en aucun cas. Si j'étais battu, je voulais l'être aux points ou par k-o ; je ne voulais pas de demi-mesure.

Nous avons quitté le vestiaire, nous sommes entrés dans l'immense salle. On a longuement applaudi Cerdan et c'est là que j'ai perdu mon combat.

Toutes les conversations que j'avais eues avec mes amis, Italiens de France, au restaurant, à l'hôtel, dans la rue, me revinrent à l'esprit : « Tu seras k-o si tu t'approches de lui. Boxe à distance. Ne travaille pas de près comme tu as l'habitude de le faire, boxe à distance, boxe à distance, à distance... »

Cinq minutes auparavant j'étais décidé à faire mon combat, comme je le fais toujours. Et, tout d'un coup, j'ai changé d'avis. Quand j'ai vu Cerdan, je me suis dit : « Ils ont raison, je vais le combattre à distance. »

Dès les premiers échanges, j'ai vu qu'il était plus rapide que moi et je suis tout le temps resté dans l'expectative. « Vais-je boxer à distance, vais-je travailler de près ? »

C'est alors que j'ai encaissé un coup terrible. On m'avait dit : « Tu verras, les coups de Cerdan ébranlent l'adversaire, il ne s'en remet pas. » Eh bien ! c'est exactement le contraire. Les coups de Cerdan sont des coups de fouet qui vous

couper les jambes et l'on retrouve tous ses esprits quelques secondes plus tard, sans pouvoir faire usage de ses forces.

Les coups que j'ai pris au premier round furent beaucoup plus durs que ceux que j'encaissai au second.

Je suis tombé sur le dernier coup et je me suis fracturé la cheville. J'étais lucide, j'ai voulu me relever, mais cela me fut impossible.

On a cru que je refusais de me relever. Je suis né en Sardaigne, et sachez que les Sardes se battent jusqu'au bout.

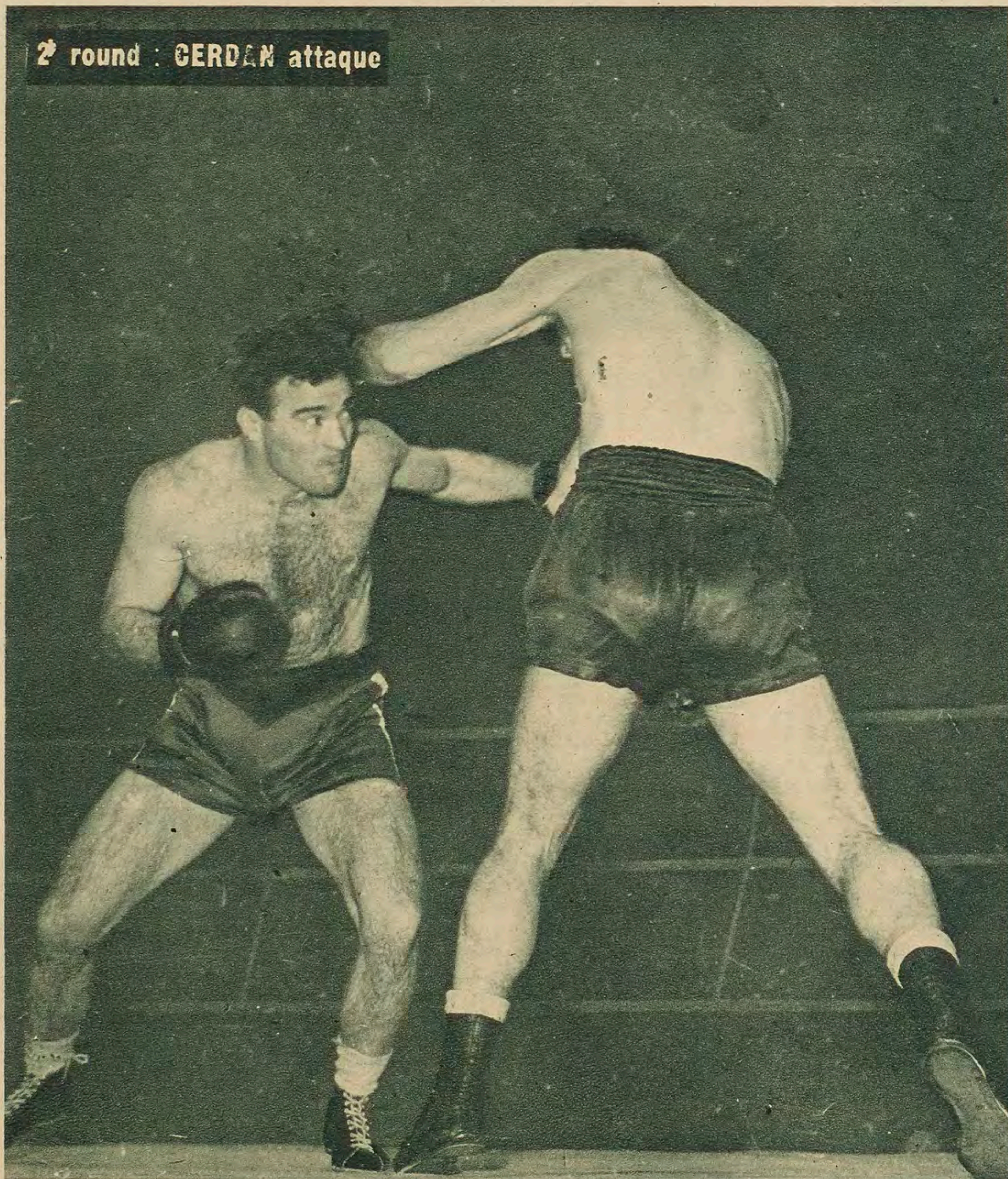
Les spectateurs n'ont pas pu me juger à ma juste valeur. Je suis persuadé maintenant que j'aurais mieux fait de combattre sans écouter les avis...

On a dit aussi que j'avais gagné mon argent bien vite. Evidemment, cette affaire me rapportera peut-être 1 million de lires, mais, d'autre part, j'en perds 1.500.000, car je ne pourrai pas boxer avant le mois de mai et j'avais mon titre à défendre.

(Recueilli par A. D.)

par
Giovanni MANCA

2^e round : CERDAN attaque



M'EN A FAIT VOIR 36 CHANDELLES...

par Ray FAMECHON

Bien sûr j'ai pris la droite de Kid Dussart ! Et après ! Un boxeur n'est pas invulnérable. Je l'ai prise et je l'ai bien prise, juste à la pointe du menton. Oh ! Je n'ai pas vu trente-six chandelles, je n'ai rien vu du tout. Je me suis retrouvé les deux poings par terre, mais tout à fait lucide. Je crois bien même que je me suis fait cette réflexion : « Si tu étais sonné, tu pourrais rester là jusqu'à 9 et attendre que ça se passe, mais puisque tout va bien et que tout est fini, debout, et continuons »...

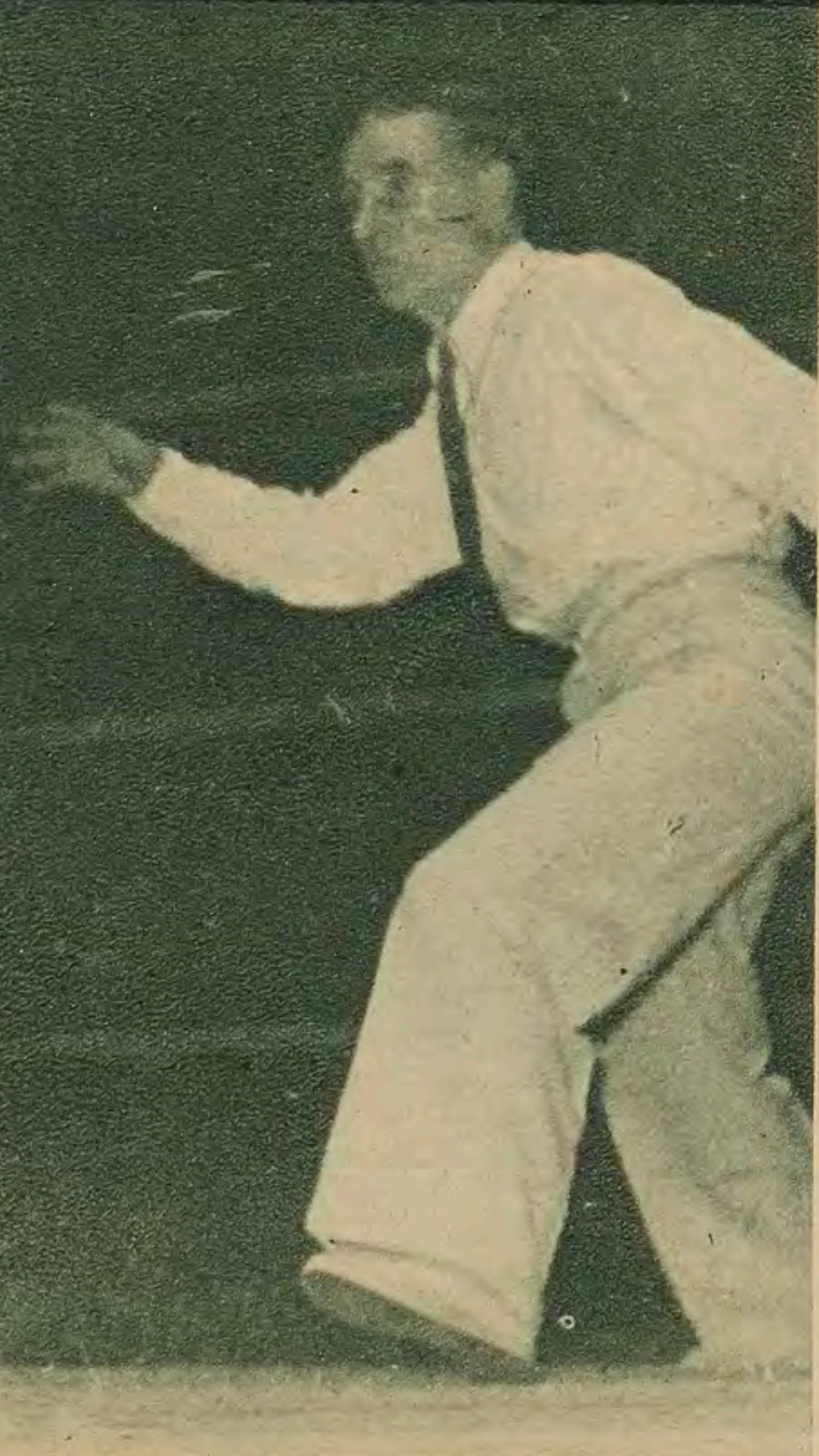
Je me suis donc relevé et je dois vous dire qu'il ne m'en resta aucune trace ! Mais, le bougre, qu'est-ce qu'il a au bout des poings !...

C'est la première fois depuis que je suis professionnel que je prends une pareille droite. Il est vrai que les poids plumes et les poids légers qui « les envoient » comme Kid Dussart ne sont pas légion.

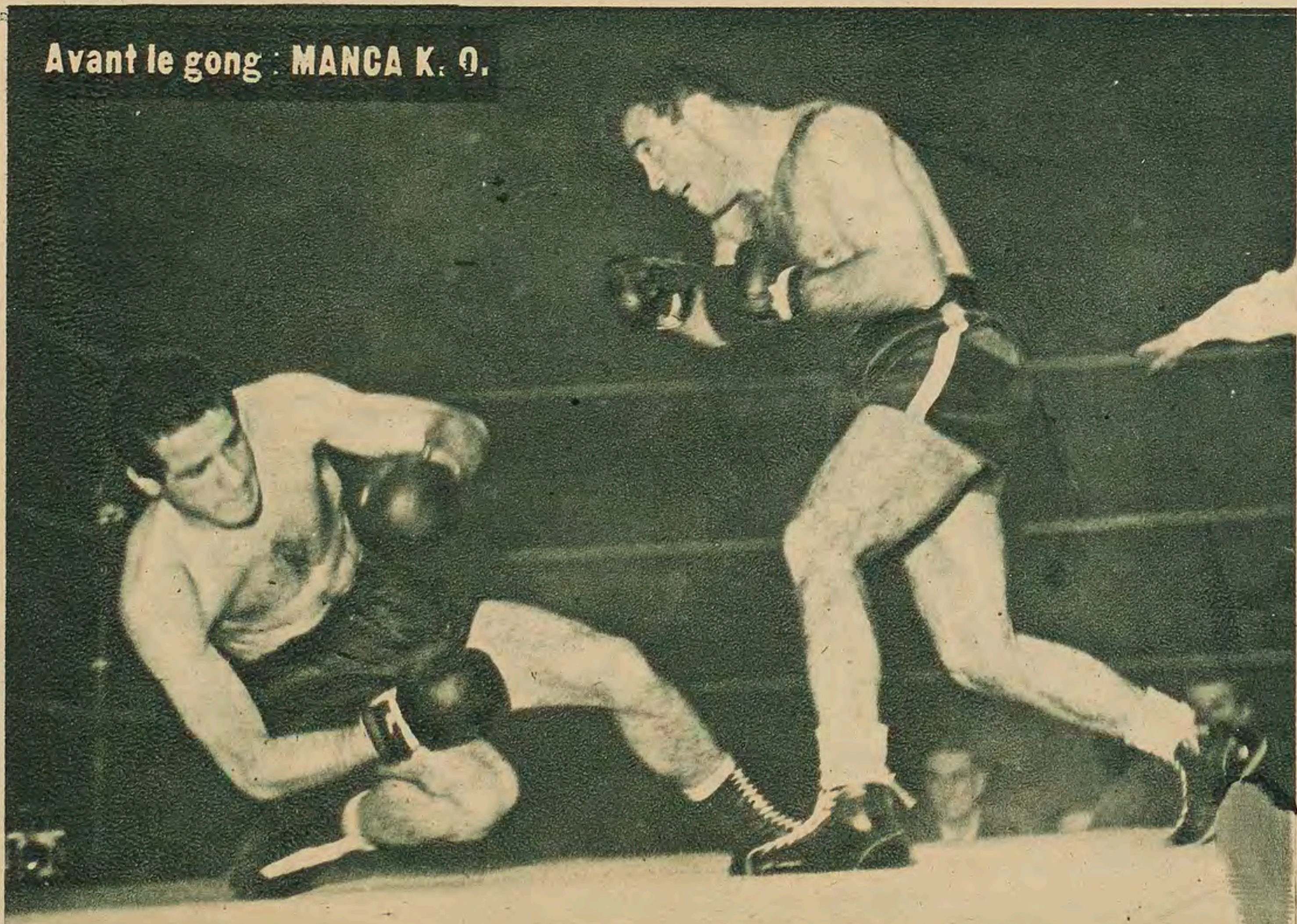
On m'a dit que j'avais fait un bon combat. Je n'en sais rien ; en tout cas, j'ai fait tout le travail, car Dussart ne m'a jamais attaqué. J'ai essayé plusieurs fois de le faire venir sur moi en cessant de l'attaquer, mais rien à faire... On ne pouvait tout de même pas rester à se regarder dans le blanc des yeux ? Alors, j'ai commencé à l'attaquer ; j'ai pris mes risques, moi.

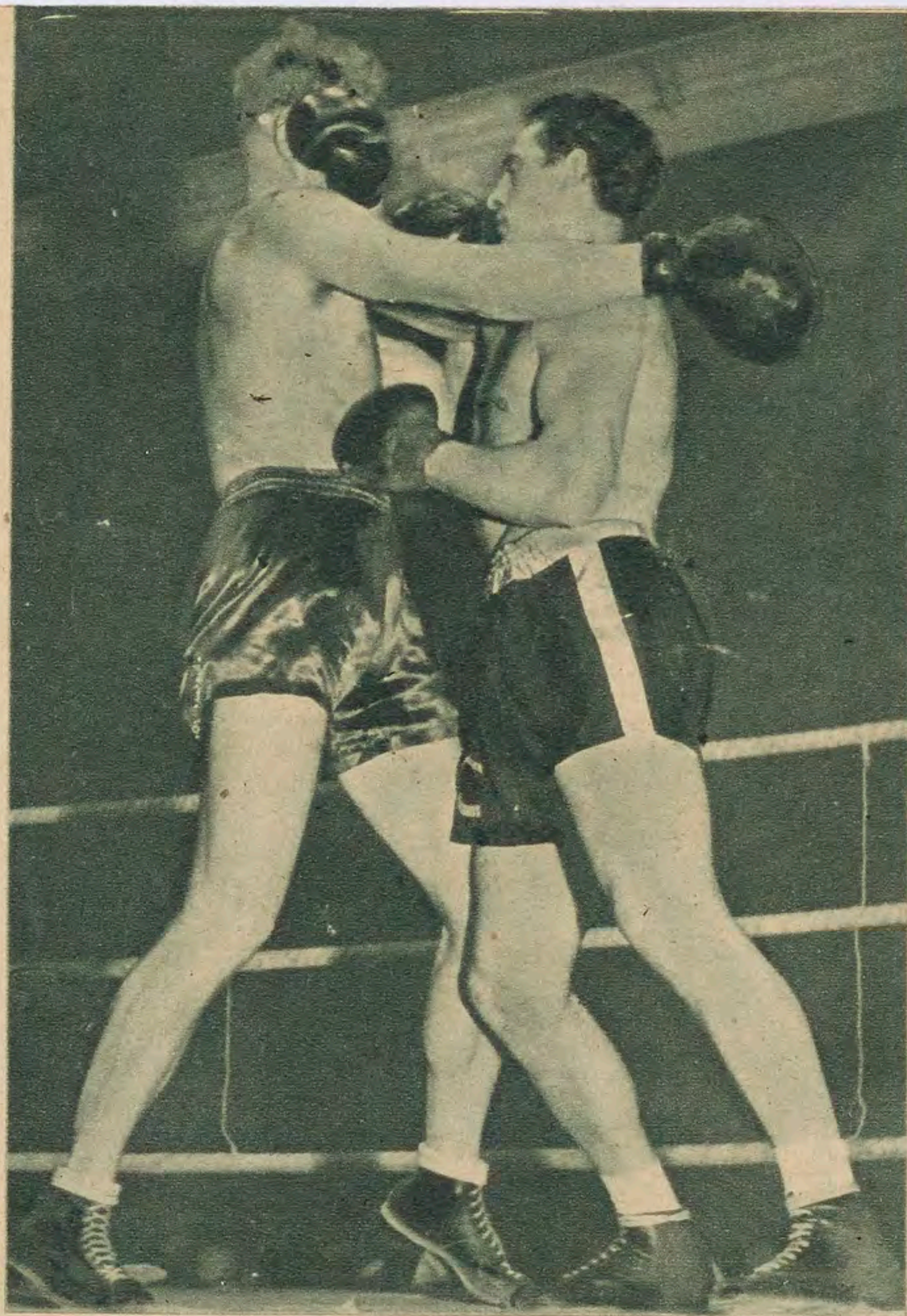
Mais quelle droite il a, mon Dieu !...

(Recueilli par A. D.)



Avant le gong : MANCA K. O.





JO WEIDIN SUR SA LANCÉE

Dimanche dernier, Jo Weidin a remporté une belle victoire sur Nils Andersson à Stockholm. On voit ci-dessus Weidin crocheter le Suédois, et, en bas, aider son rival, k. o. au 8^e round, à regagner son coin.



LES PUNCHEURS RACE D'EXCEPTION

COMBIEN ces deux K. O. du Palais des Sports l'autre lundi, tous deux obtenus en deux rounds, furent différents ! Et dans leur préparation, leur mécanisme et aussi dans l'effet produit sur la victime, si je puis dire. Et, pourtant, tous deux étaient le résultat de deux crochets du droit au menton, aussi précis l'un que l'autre.

Mais Marcel Cerdan, qui avait fait baisser la garde à son adversaire par des coups au corps répétés, attendit l'attaque de Manca pour trouver l'ouverture attendue. Ce fut alors le coup de ma sue puissant qui jeta l'Italien à terre. Cerdan me rappela alors, par son style destructeur, ce Franck Klauss qui fut, de tous les adversaires de Carpentier, celui dont il a conservé le souvenir le plus terrifiant.

Mais cette droite de démolisseur ne pouvait être comparée au punch électrique de celui qui, un quart d'heure plus tôt, venait d'exécuter le petit Toulousain Jouas. Boxant très droit, contracté, décollant dans tous ces coups une détente rapide et brutale, Luis Fernandez me rappela le Criqui de la grande époque. Ce poids coq, qui nous vient d'Espagne et qui est naturalisé français depuis bientôt deux ans, est, en effet, le vrai type du puncheur : sec, le muscle long, dépouillé de toute surcharge physique. Fernandez s'apparente par son style, la puissance et la précision de sa frappe, à Criqui et à Al Brown.

Ces deux hommes ne furent-ils pas, en effet, les vrais modèles des puncheurs, de ces frappeurs impitoyables, qui ne démolissent pas, mais qui abattent d'un coup. Ce sont des matadors du ring. Des hommes qui, souvent, devinrent des puncheurs sans le savoir, sans préparation, au milieu ou à la fin de leur carrière. Ce fut le cas de Criqui, qui se découvrit puncheur tout d'un coup en 1917, après s'être guéri de sa terrible blessure de guerre, et qui perdit ce punch à son retour d'Amérique. Ce fut le cas de Georges Carpentier qui, lui aussi, était un scientifique au début et qui découvrit une droite mortelle sur les rings anglais d'abord, français ensuite. Et cela semble être le cas de Fernandez aujourd'hui...

— On ne naît pas puncheur, on le devient en modifiant légèrement la position de ses pieds et l'angle de ses coups, m'expliquait un jour Criqui. Pour moi, le punch est venu tout d'un coup.

De son côté Al Brown résumait ainsi sa manière : — La Boxe, c'est l'art de toucher le premier, et le plus tôt possible, le point vulnérable en se donnant à fond !

Le vrai puncheur est rarement un grand attaquant et un grand défenseur ; il préfère peuf fois sur dix la politique du contre, qui lui présente le menton de son adversaire sur un plateau.

Ce n'est pas cependant le reproche, exception sans doute, que l'on pouvait faire à cet admirable puncheur qu'était Humery. Et cela lui coûta un K. O. éclair réalisé par cet autre puncheur qu'était Al Brown, l'homme des décisions rapides. Les vrais puncheurs furent rares et peu d'entre eux, Armstrong, qui était surtout un démolisseur, Besselmann, Kid Chocolate, Stanley Ketchel, Ceferino, Garcia et aujourd'hui Peter Kane, Ray Robinson, Zale et Graziano, atteignirent les titres internationaux. Tant d'autres ont piétiné, puis, leur punch émoussé comme l'est à l'usage la pointe d'une épée, se laissèrent battre par les scientifiques ou les boxeurs dits complets, c'est-à-dire moyens en tout.

Et certains, comme Seelig avant guerre, n'arrivent jamais à s'imposer effectivement. Le punch est une arme qui se rouille vite...

par
GASTON BÉNAC

MOUSSE ET MUSTAPHAOUI N'ONT PAS CONVAINCU



A la Mutualité, E. Famechon a remporté une victoire discutable sur Mousse. Ici, le futur vainqueur (à dr.), qui a manqué son coup est tout à fait déséquilibré.

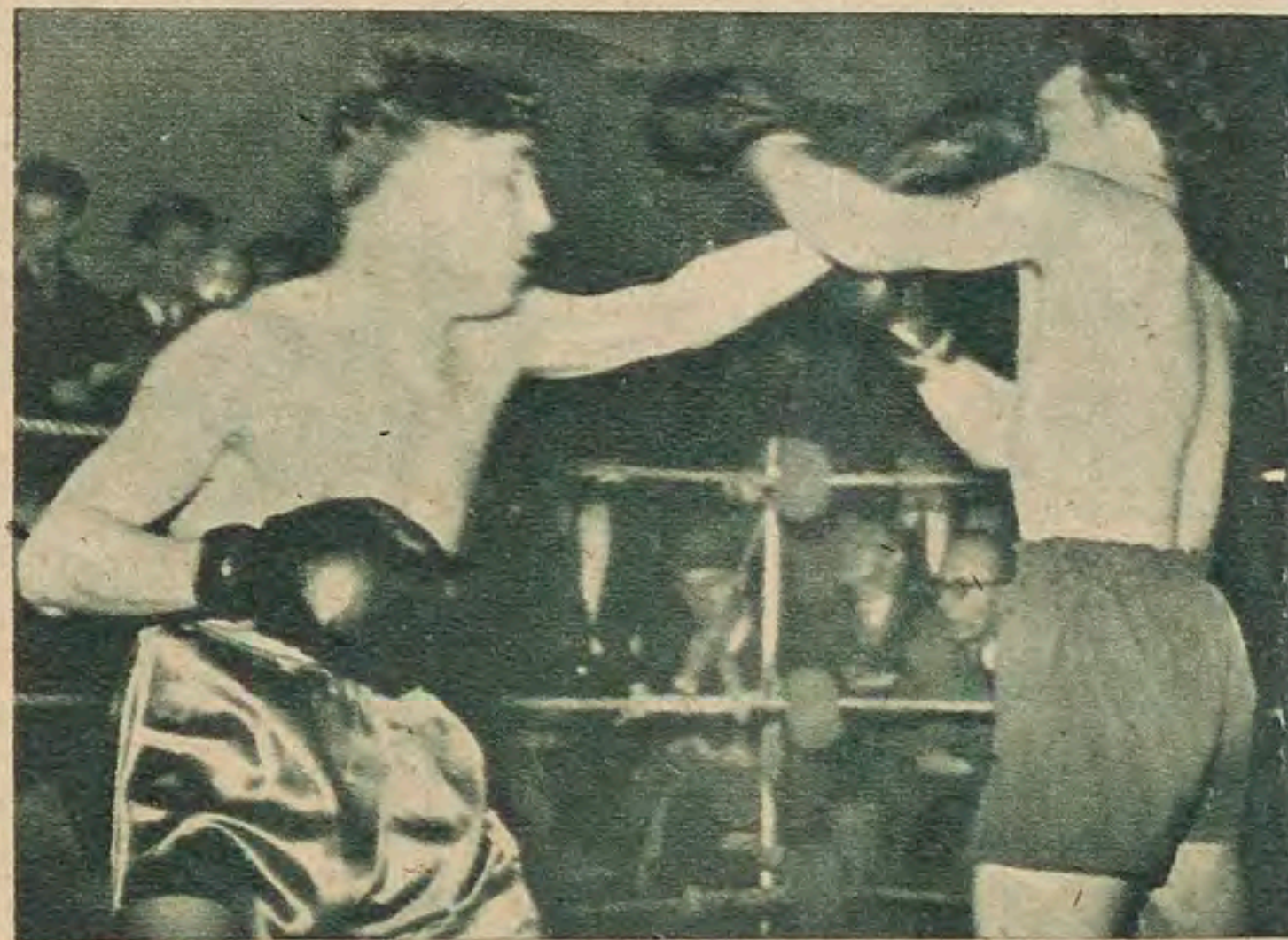
La décision : match nul, rendue après le combat Georges Mousse-Emile Famechon à la Mutualité, a plutôt soulevé le mécontentement que satisfait deux partis opposés qui soutenaient deux conceptions différentes.

Mousse représentait le classicisme, Famechon la combativité. Cependant, Mousse remplit son rôle avec un certain succès, quoique nous l'ayions vu plus brillant, alors que « Mimile », malgré toute l'ardeur qu'il déploya, n'arriva pas à ses fins puisque, non seulement il ne mit à son actif aucun knock down, mais son adversaire ne fut jamais en réel danger.

Il termina le plus fort, mais la première moitié de la dernière reprise avait vu une période très brillante de Mousse, peut-être la plus belle de toute la rencontre.

Le combat entre Mustaphaoui et Dodin fut très décevant. Mustaphaoui manqua de mordant, tandis que le Manceau, se refusant à prendre l'initiative, fut monotone. Cependant, par instants, le champion de France fit de belles choses, montrant une classe certaine et il fut à juste titre déclaré vainqueur.

C.-W. HERRING.



Le champion d'Europe des poids mouches, Maurice Sandevron (à gauche), qui réussit ici un direct du gauche, a nettement battu Cardinale.

ON N'ATTENDAIT PAS LES BASKETTEURS ROCHELAIS !



CLERMONT-RACING (46-31) : Boel blessé après un choc avec Schmitt est soigné par ses camarades (Téléphoto transmise de Clermont-Ferrand).

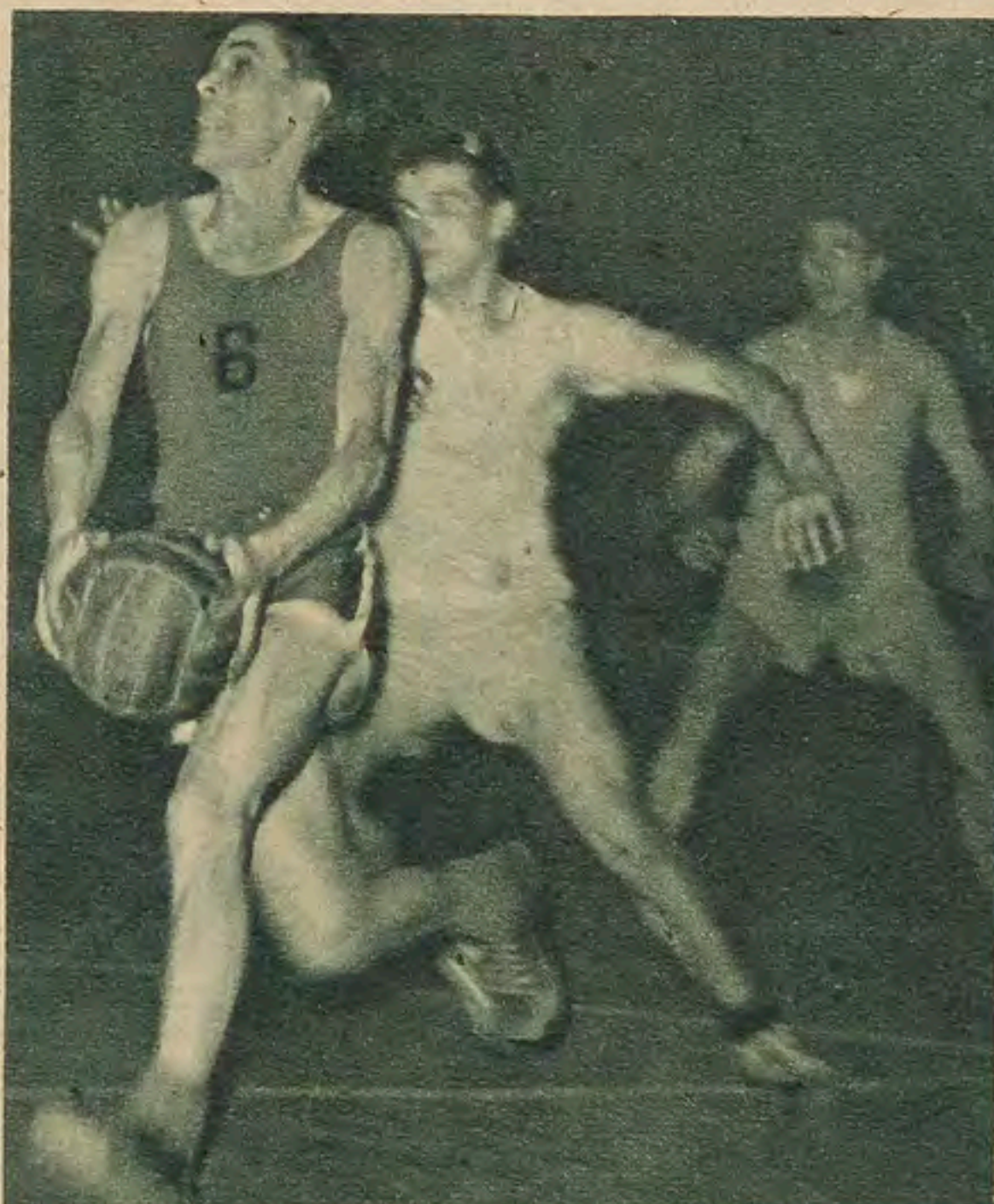
Le premier tour de la seconde série des poules de quatre du Championnat de France de basket nous a apporté la surprise : les Cheminots rochelais, repêchés de la dernière heure, ont en effet tenu en échec sur leur terrain le P. U. C., tenants du titre.

Ce premier tour semblait pourtant devoir se dérouler sous le signe de la facilité. Les « ténors » de Monaco et de Marseille avaient entamé leurs matches contre l'A. S. S. Hippolyte et l'U. S. Métro sans la moindre appréhension. Les scores enregistrés à l'issue de ces rencontres (52-15 pour Marseille, 59-25 pour Monaco) avaient confirmé cet optimisme. Les Hirondelles des Coutures, Championnet, Auboué, Clermont, et le Stade Français, autres favoris logiques, ayant triomphé, la journée semblait confirmer tous les pronostics.

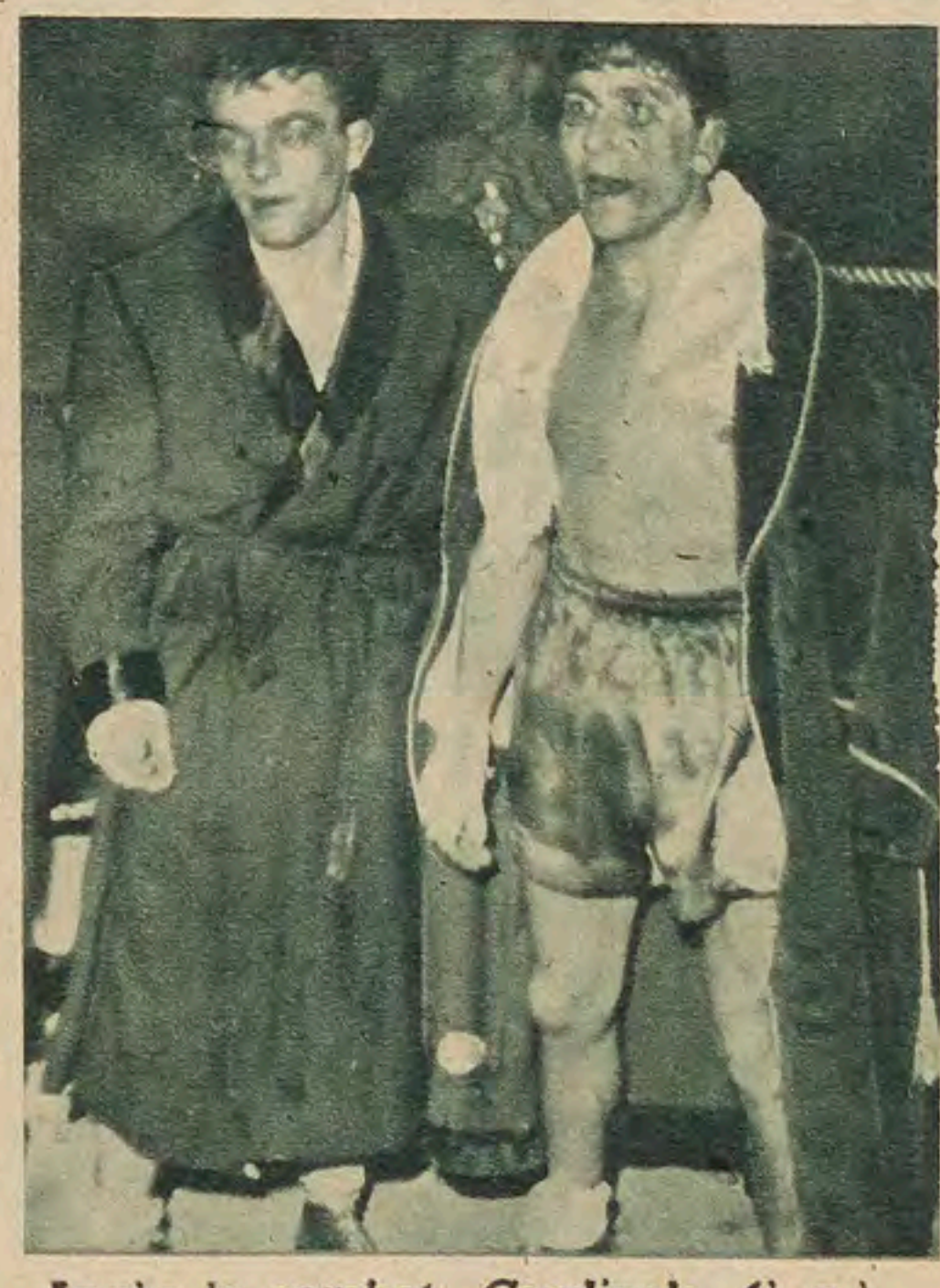
Tous... sauf un, et le plus important d'entre tous, puisqu'il concernait les champions de France 1947.

Placé dans une poule où son principal rival est de taille à inquiéter les meilleurs puisqu'il s'agit en l'occurrence des Hirondelles des Coutures, le P. U. C. en débutant par un match nul s'impose maintenant pour règle de conduite de triompher dans toutes ses sorties à venir s'il veut enlever la première place et se qualifier pour les demi-finales. C'est là une tâche à la portée d'une équipe sérieusement entraînée, mais la condition des étudiants n'est pas brillante actuellement, et cette baisse de forme pourrait bien faire l'affaire des Monégasques et des Marseillais qui, pour leur part ont affirmé une fois encore leurs prétentions au titre.

Bertrand BAGGE.



HIRONDELLES DES COUTURES-C. A. P. G. LIMOGES (56-35), à la salle Japy : Perrier (n° 6) s'apprête à shooter au panier.



Après le combat, Cardinale (à g.) paraissait assez épuisé tandis que Sandevron vainqueur souriait. (Téléphotos transmises de Marseille.)

Et voici les seizièmes de finale...



REIMS-LE HAVRE (2-2), après prolongation, à Lille : Devant Franceschetti qui se retourne et Bihel II qui lève les bras, Paluch est parti avec la balle. Mais il est nettement hors jeu.



L'ailier rémois Bini réussit un « heading » devant Bisson et sous les yeux de ses coéquipiers Sinibaldi et Flamion. Mais le puissant Rumiensky se jette à terre et bloquera la balle.



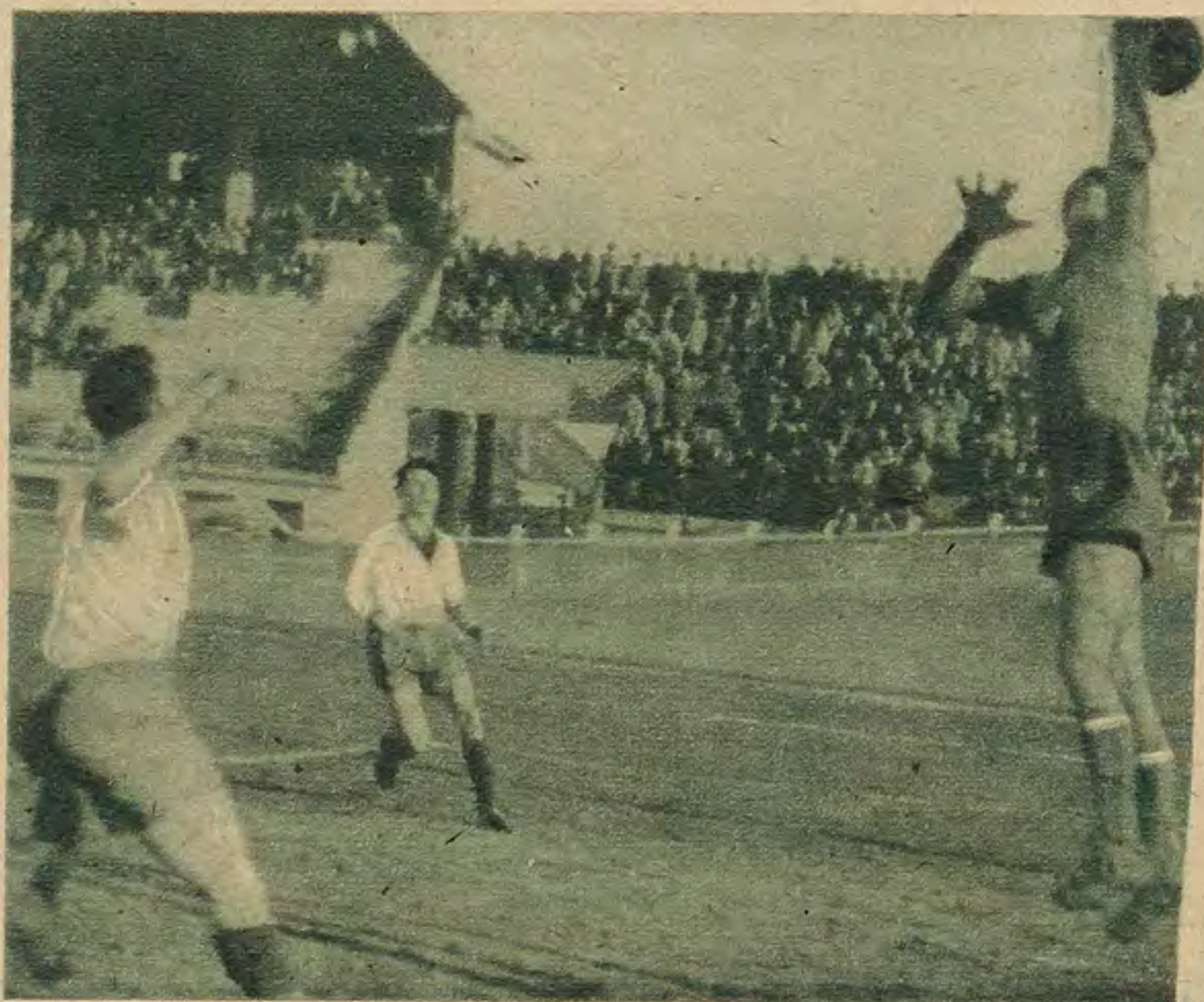
RACING-CANNES (4-3) : après prolongations à Toulouse. Le goal cannois Pardigon, très brillant, vient de plonger audacieusement dans les pieds de Vaast et bloque le ballon.



Rumiensky, à dr., qui a été à deux doigts d'être battu, regarde la balle sortir de justesse. De g. à dr., Franceschetti, Sinibaldi, Grimontpont, Bisson, Belver. C'est Sinibaldi qui avait shooté en direction des buts normands.



MARSEILLE-ANGERS (3-3), à Saint-Etienne : Une descente de Marseille. Malgré l'Angévin Kadmiri, l'ailier olympien Dard, à gauche, va réussir à tirer au but. Mais en vain.



TROYES-SAINT-CHAMOND (3-1), à Besançon. Devant l'ailier droit de Saint-Chamond, Adamiste, le goal troyen Cornille a fait passer la balle au-dessus de ses filets.



L'ailier droit cannois Sella réussit à centrer malgré Lamy. (Téléphotos transmises de Toulouse.)



Nino a shooté sèchement. Le goal Amar, remplaçant Liberati, s'est détendu. Mais la balle sortira. (Tél. trans. de Saint-Etienne.)



L'ailier droit troyen de Mareville a shooté durement. Le goal de St-Chamond, Aubert, est battu, et c'est le troisième but troyen. (Téléph. transmise de Besançon.)

... de la trente et unième Coupe



STADE FRANÇAIS-C. A. P. (4-0), samedi au Parc des Princes : Le premier but du Stade. Lefèvre a dévié dans ses filets un tir de Hon. Rougeaux, au premier plan, est battu par ce shot. A gauche, l'avant centre Dupraz.



Lutte pour la balle entre Lefèvre, au premier plan, Dupraz, à g., et Boulanger, à dr. A l'arrière-plan, l'ailier stadiste Hon observe la scène. Finalement, c'est ce dernier qui aura la balle.

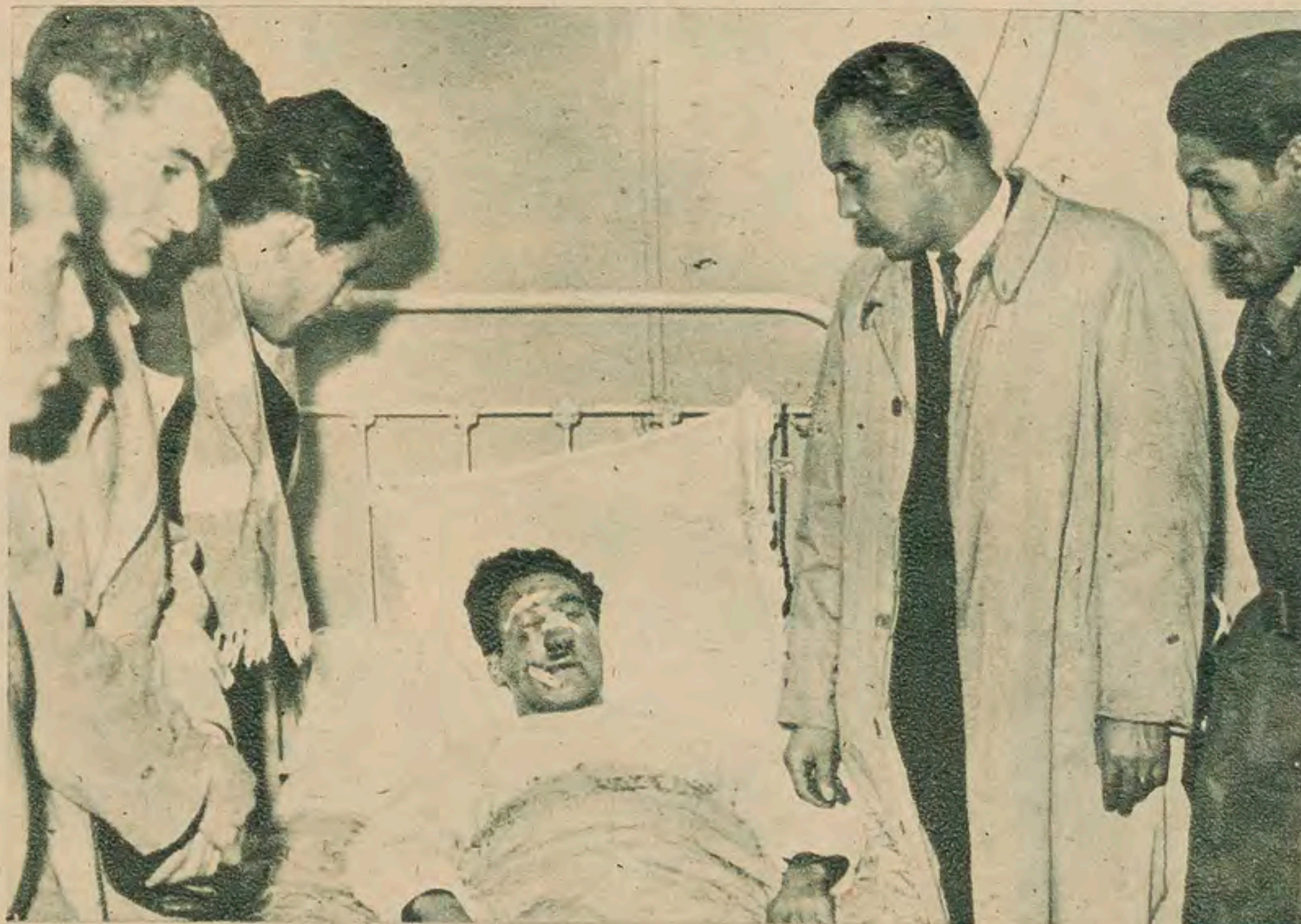


Ben Barek a centré vers son compère Nyers à l'extrême gauche. Rougeaux, au premier plan, a manqué la balle que Viscardi, à dr., suit des yeux, mais Nyers arrivera trop tard.



NANCY-TOULOUSE (2-1), au Parc des Princes : Bien que vainqueurs, les Nancéiens furent dominés par les Toulousains. De g. à dr., Mathieu, Pappas, Payan, Ludviziak regardent le but avec anxiété, mais la balle sortira.

VOICI L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE TEL QU'ON



**LIBERATI SUR SON
LIT D'HOPITAL**

Le goal marseillais Libérati étendu sur son lit d'hôpital. Son visage porte les traces de la violence du coup reçu. Ses camarades, partenaires et adversaires, sont venus lui rendre visite. A droite, on voit Bihel et Pironti. A gauche, Bini et Batteux.

Marseille. — M. Joseph Zilizi, on le sait, n'a pas de français. Mais il le lit. Il le lit même très bien et en saisit parfaitement les nuances.

Nous l'avons observé l'autre jour, alors que, sur un banc du stade-vélodrome, il épluchait consciencieusement la presse parisiennaise qui s'étendait longuement sur la victoire de son équipe sur le stade de Reims. Les feuilles, une à une, tombaient sur la pelouse humide où, tout à l'heure, les olympiens marseillais allaient s'entraîner une dernière fois avant de prendre le train pour Saint-Etienne.

Après chaque lecture, un sourire qui en disait long sur ses appréciations, puis le calme Zilizi se tourna vers nous et, tranquillement, objecta :

— Ainsi vos confrères parisiens s'étonnent que l'O. M. soit 3^e du classement de division nationale et prétendent qu'il n'y a rien de changé dans cette équipe qui — disaient-ils — continue à faire du pousse-ballon, à détruire sans jamais construire et, qu'en somme, elle doit sa position actuelle uniquement à la chance, sans parler de la crainte de l'adversaire à l'égard des coups, etc.

A chaque match sa tactique

« On a écrit, aussi, plusieurs fois, que l'O. M. n'avait aucune tactique définie, ce qui est faux. Quoi ! Pour être classée parmi les équipes de l'Académie française du Football, faut-il donc adopter le « tourbillon », le « béton », le « verrou » ou le « piston » ? Laissez-moi sourire... »

Zilizi ne croit pas à toutes ces formules du football moderne. Il estime que, pour battre chaque nouvel adversaire, une tactique différente s'impose. C'est pourquoi, souvent, un envoyé spécial de l'O. M. assiste au dernier match de l'équipe qui sera le prochain adversaire de la formation marseillaise.

Ensuite, le Comité des Cinq se réunit en présence du capitaine Bastien et des consignes sont

GRAND CONCOURS DU

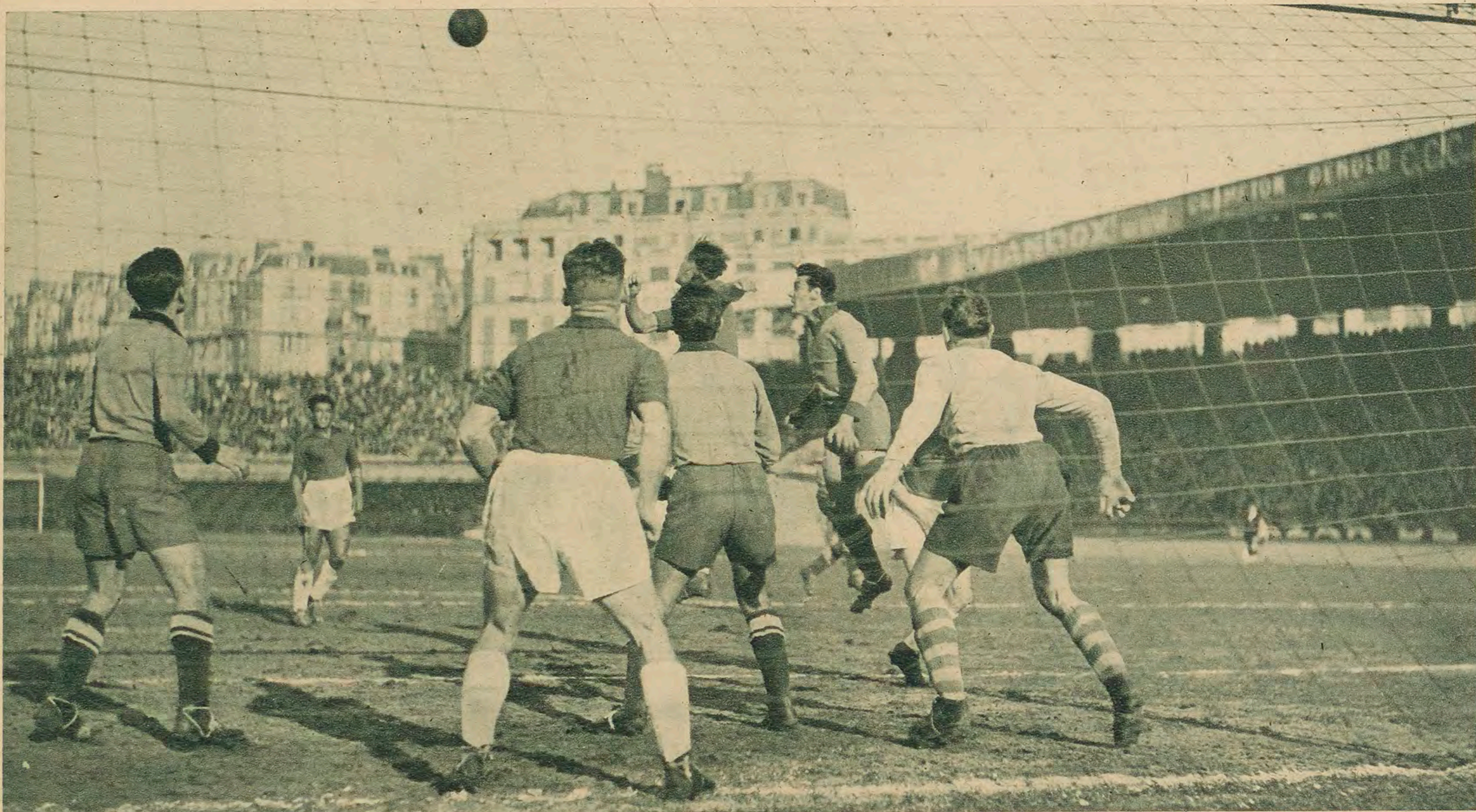
Football français 48
300.000 FRANCS DE PRIX

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions le dix-huitième dans ce numéro et publierons le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le 1^{er} mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2^e.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une formule « réponse type » et un règlement complet et détaillé ont été respectivement publiés dans le numéro 88 en date du 6 octobre 1947 et dans le n° 96 en date du 1^{er} décembre. Dans l'interim même des concurrents nous leur conseillons de se les procurer.

**BON
N° 18**

de France de football...



Encore une preuve de la supériorité territoriale des Toulousains qui ne devaient réussir à marquer que dans les dernières minutes. De g. à dr., Payan, Ben Brahim, Ludviziak, Sinibaldi, Mathieu (masqué), Doye, Rich (masqué) et Pappas. C'est Mathieu qui dégage de la tête son camp sur un shot lointain du demi Shroglia.



Une fois de plus Toulouse a échoué. Pappas, à terre, a la balle dans ses bras. De g. à dr., Ludviziak, Sinibaldi, Pappas, Rich et Payan qui s'en retourne, bras tendus, dans son camp.

N LE JUGE SUR LA CANEBIÈRE

De notre corresp. particulier
Etienne VIVALDI

données. Rien n'est laissé au hasard. Tout est étudié point par point. Un plan tactique est élaboré pour chaque match.

Robert Boutin, directeur sportif de l'O. M., nous tenait plus tard le même langage dans son bureau de la rue Reine-Élisabeth.

Une vraie " galéjade "

Comment, l'O. M. n'a pas de tactique ? Au début, je croyais à une galéjade, mais je me rends compte finalement que c'est de l'aveuglement. Une tactique ! Mais nous n'en avons pas qu'une, nous en avons plusieurs et nous les utilisons selon les circonstances. Parfois au cours du même match.

Contre Reims, par exemple, certains s'étonnaient de voir l'avant centre Bihel épauler la défense et l'ailier Martin passer au centre de l'attaque. On a vu aussi le demi Bastien se porter quelquefois résolument à l'attaque. On a vu encore l'inter Nagy en position de demi. En d'autres circonstances, on a pu constater que les cinq avant jouaient en ligne soutenus par l'excellent distributeur qu'est Roger Scotti. Tout cela est prévu avant le match ou à la mi-temps et, parfois, en cours de partie. Un mot de Zilizi et une permutation ou un changement de position s'opère.

Un exploit : la victoire sur Reims

L'O. M. a donc une tactique qui, pour ne pas encore avoir été baptisée d'un nom « atomique »,

n'en est pas moins efficace. Jean Bastien, de son côté, regrette que l'exhibition de ses coéquipiers contre Reims ait été fortement critiquée !

On n'a pas oublié, dit-il, de souligner, chez l'adversaire, l'absence de Flamion, mais on a fait silence sur l'absence de Dahlan ; la présence inutile de Trskan, l'angine de Martin, la grippe de Dard, la condition moyenne de Nagy et de moi-même, tous deux blessés contre le Stade Français, à Paris et la malchance de Liberati... Ce n'est vraiment pas chic pour nous qui possédons maintenant une équipe qui, pour être cosmopolite, n'en est pas moins une véritable équipe de camarades.

Voyons, dites-moi quelle formation aurait gagné ce match contre Reims dans les conditions où nous avons joué, en deuxième mi-temps, quelle formation aurait tenu ces terribles quarante-cinq minutes, sinon l'O. M. avec son moral, son enthousiasme, son courage ?

Bastien n'a pas tort. Reims a peut-être mieux joué, mais, finalement, la victoire a été à ceux qui l'avaient détre le plus ardemment.

L'O. M. a bon appétit...

Ces critiques, dont est sans cesse l'objet l'O. M., n'ont fait qu'aiguiser l'appétit de victoire des joueurs au maillot blanc. Ce n'est pas fini, reprennent-ils en cœur. Mener de front le Championnat et la Coupe, cela ne nous fait pas peur. On reparlera encore, cette année, de l'O. M.

Il est vrai que si quelques équipiers accusent actuellement une certaine lassitude, le club marseillais compte des joueurs réserves de valeur et certains entreront dans la danse au moment voulu. Voici donc résumé le passé, le présent et l'avenir immédiat de l'O. M. 1948, mais c'est l'O. M. vu de l'autre côté de l'ornière. C'est-à-dire vu de la Canebière.



Marcel Cerdan, à gauche, va donner le départ à Georges Monneret, au centre, et à ses deux fils dont Jean, à demi caché, devait arriver premier à Alpe-d'Huez.

UN VÉLOMOTEUR MODERNE, ÇA A QUELQUE CHOSE DANS LE VENTRE...

par **GEORGES MONNERET**

Le grand champion motocycliste français Georges Monneret et ses deux jeunes fils ont réalisé, dans la nuit de samedi à dimanche, une liaison rapide Paris-Alpe-d'Huez, en pilotant des vélomoteurs. La randonnée s'est parfaitement déroulée, prenant fin un peu avant 14 heures, par l'arrivée à Alpe-d'Huez du jeune Jean, précédant d'un quart d'heure son papa et son frère. Performance à la fois sportive et économique, pleine de promesses pour l'avenir, ainsi qu'en font foi les quelques lignes ci-dessous que Georges Monneret a bien voulu écrire pour les lecteurs de But et Club dès son arrivée à Alpe-d'Huez.

GEORGES MONNERET sur un vélomoteur...

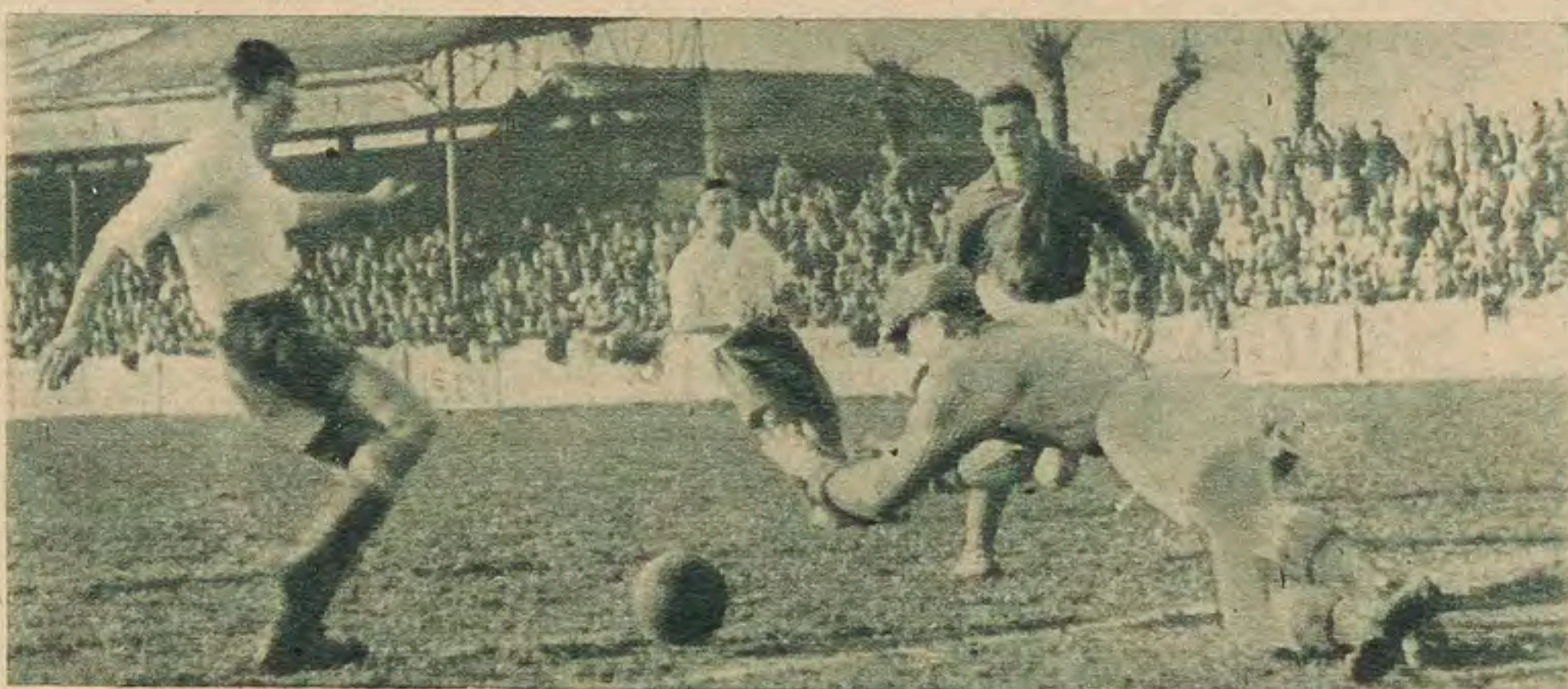
Mais non, ce n'est pas une plaisanterie. Evidemment, ça n'a que de lointains rapports avec les bolides que j'utilisais avant guerre pour collectionner les courses de côte ou les records mondiaux et que je chevauchais cette année encore sur les circuits. Avec mes fils pour coéquipiers, j'ai voulu tout simplement démontrer que la minuscule machine, si française, qu'est le vélomoteur, pouvait servir à autre chose qu'à de simples balades dans la banlieue parisienne et que les usagers pouvaient, se lancer, avec 125 cmc. de cylindrée seulement, dans des randonnées qui auraient été considérées comme de folles aventures il n'y a pas si longtemps.

Aujourd'hui, un vélomoteur, c'est autre chose qu'un jouet tout juste bon à remplacer le vélo. Sur un parcours très dur, en plein hiver, le train n'a pas fait mieux que nous. Sur le plan sportif, la performance est sans doute sans valeur. Qu'importe ! puisque mon but était surtout d'apporter la preuve qu'un vélomoteur moderne a vraiment « quelque chose dans le ventre ».

...vus aux quatre coins de France



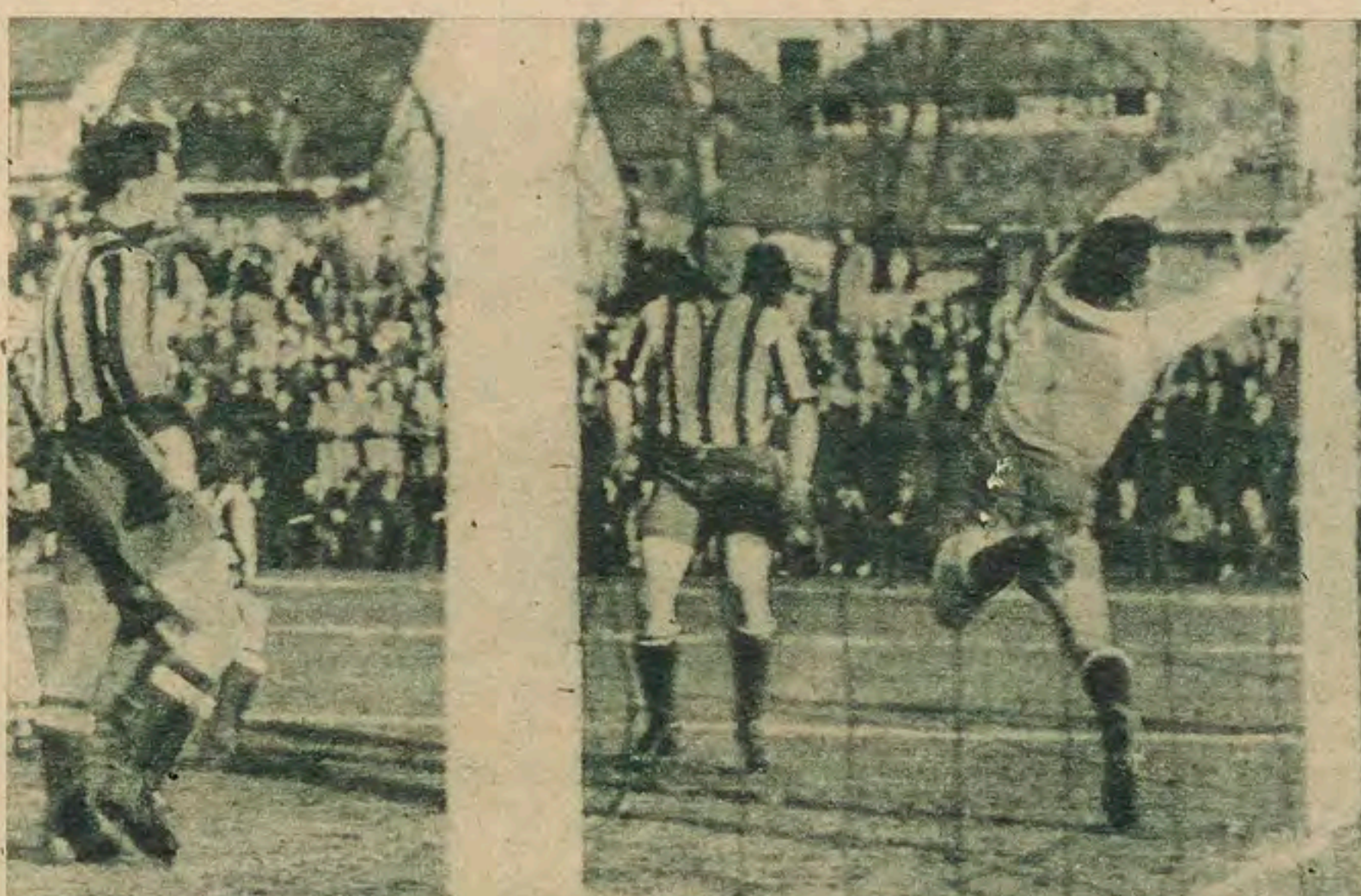
MONTPELLIER-METZ (1-1), après prolongation à Lyon. Les Montpelliérains n'ont pu venir à bout des Messins et devront rejouer. Cazorro a réussi à contrôler la balle malgré Baillot et dégagera. Au fond, Roussy.



Gorius, le goal messin, s'est lancé courageusement sur la balle devant l'avant centre montpelliérain Leglise. Au fond, Laborde, prêt à intervenir. A droite, l'arrière lorrain Battiston qui s'était rabattu en hâte.



LENS-BAYEUX (2-0), à Rouen : Bayeux avait marqué un but, mais il fut refusé par M. Tibaldi. Voici Jary shootant et marquant malgré le plongeon de Mielczarek, mais il était hors jeu. A gauche, Mellul ; à droite, Gouillard.



SOCHAUX-LE THILLOT (6-1), à Colmar : Sur un shot de Sikora, le goal du Thillot est battu, mais la balle sortira à côté des buts. Cette fois les Sochaliens ne sont pas arrivés à marquer le point.



LILLE-SAINT-QUENTIN (6-0), à Reims : Da Silva, le goal de Saint-Quentin, est sorti de ses buts devant son demi centre Fruleux, mais Tempowski a repris la balle centrée par Baratte.



RENNES-NIMES (4-2), à Bordeaux : Le Nimois Lamora dégage son camp de la tête malgré Bordier (masqué) sous les yeux de Stéfaniak.



Les Rennais Mansat et Prouff n'ont pu empêcher l'inter nimois Rossignol de contrôler la balle de la tête, mais Hennequin va intervenir.



COLMAR-ROUEN (6-1), à Valenciennes : L'inter tchèque sochalien Humphal, à gauche, se fait souffler la balle par le demi gauche du Thillot qui dégage de la tête son camp menacé. (Téléphotos trans. de Colmar.)

MARSEILLE ET REIMS SURPRISE DES SEIZI

DÉCIDÉMENT la Coupe de France continue à prendre un malin plaisir à bousculer les prévisions les mieux établies, et c'est un jeu, après chaque journée de Coupe, de comparer les résultats des matches avec ceux que la presse spécialisée avait envisagés.

Au soir du tirage au sort des rencontres des 32^{es} de finale, on prévoyait une journée calme pour le 1^{er} février. Certes, certains matches mettant aux prises des formations de Division Nationale paraissaient devoir être serrés, mais on ne supposait pas que les « ténors » courraient de réels dangers devant les adversaires que le sort leur avait désignés.

Or il en fut tout autrement, à la grande confusion des pronostiqueurs, cependant bien méfiants à l'endroit de la Coupe.

A Saint-Etienne, Marseille, l'un des principaux favoris, n'a pu se défaire d'Angers, dont le classement en 2^e Division est simplement honnête, et Reims, autre favori, leader du championnat de Division, devra rejouer contre Le Havre, qui a bien failli l'éliminer à Lille.

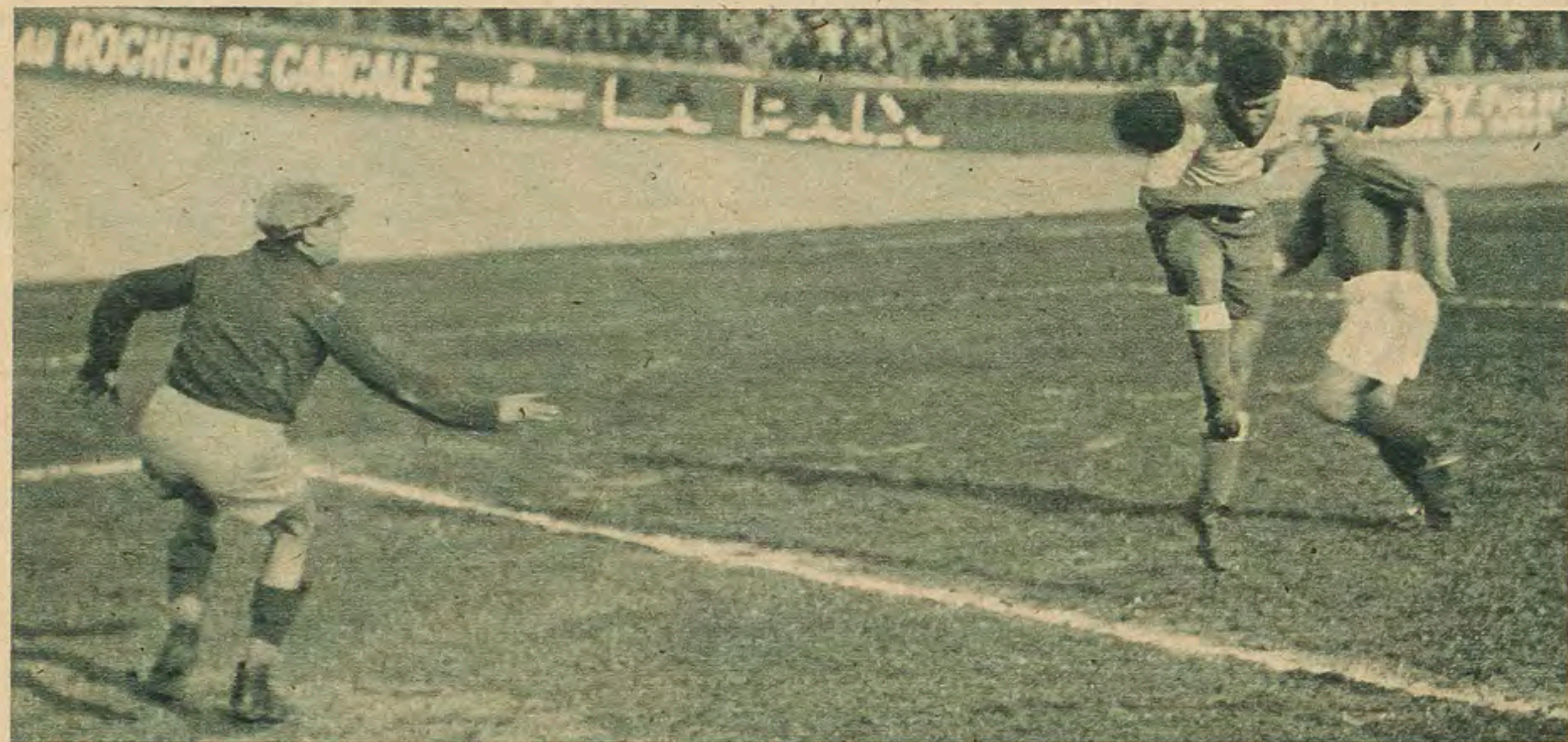
Des deux "ténors" en échec...

En poussant plus loin l'étude de la situation, on constate que Marseille menait avec 2 buts d'avance quelques instants avant la fin, et qu'il fut rejoint. Cela ne manque pas de surprendre quand on connaît l'autorité habituelle de la défense marseillaise !

A l'O. M., on prétend que le terrain stéphanois porte la guigne à l'équipe. Gageons qu'il y a d'autres raisons au médiocre résultat obtenu hier par les joueurs phocéens !

Quant à Reims, malgré la réincorporation de Flamion dans sa ligne d'attaque, c'est encore celle-ci qui a flanché devant Le Havre, comme elle avait flanché huit jours plus tôt à Marseille. Et de là à dire que le Stade de Reims ne possède pas une équipe de Coupe, il n'y a qu'un pas que l'on franchit rapidement, car, en Coupe, les lignes d'attaque timorées n'ont aucune chance d'apporter la victoire à leur camp.

Faciles paraissaient devoir être les qualifications de Nice sur Quimper, et de Rennes sur Nîmes. Or c'est avec les plus grandes difficultés que les Niçois et les Rennais ont vaincu, les premiers après avoir été menés par 2 buts à 0, les seconds grâce à une extrême application en deuxième mi-temps.



L'ailier droit lillois Vandooren a brûlé l'arrière gauche saint-quentinois Vatin et il va shooter dans les buts malgré Da Silva qui s'élance, à gauche. Il est trop tard, le but sera marqué.



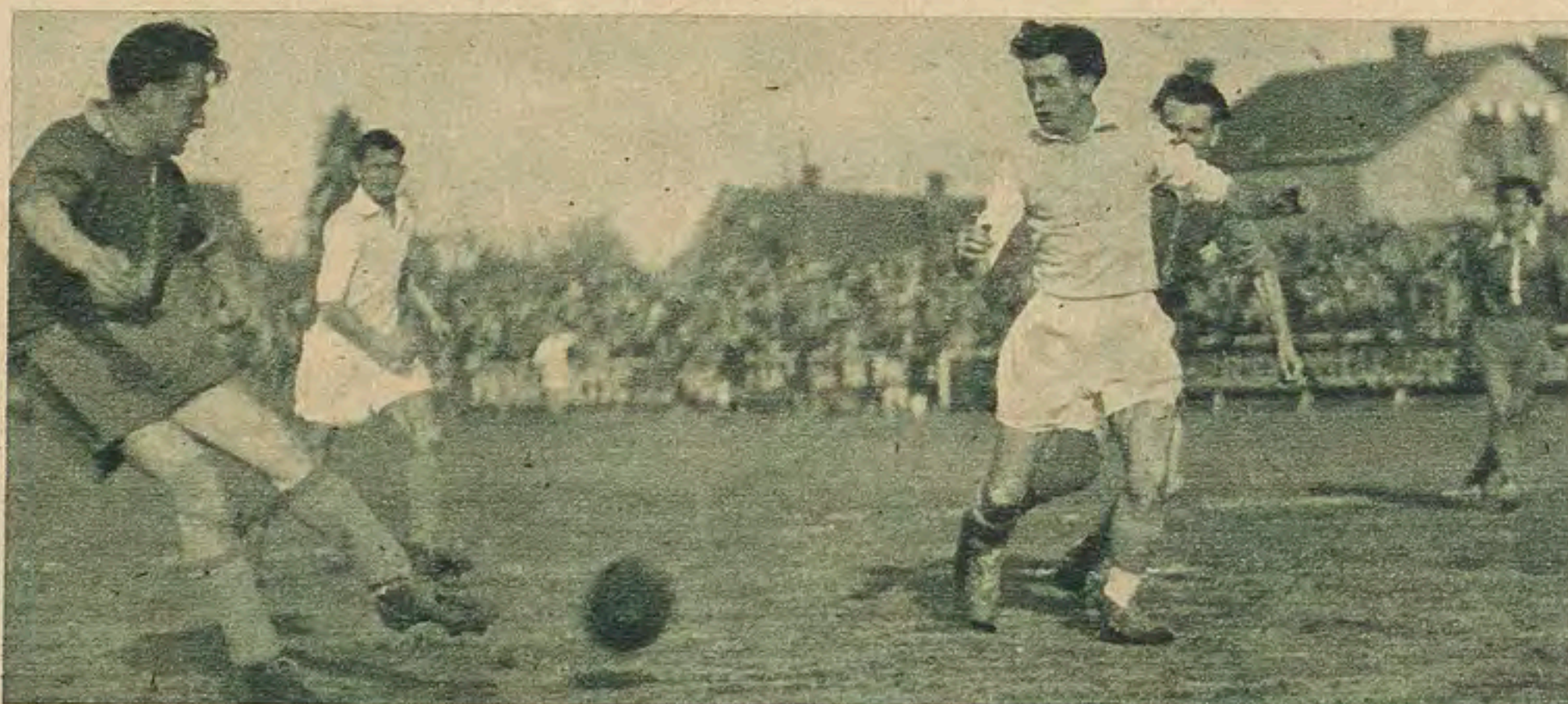
GUEUGNON-VERSAILLES (4-1), après prolongations : Decottignies, le goal de Versailles, va bloquer la balle devant Robino et Badet. Les hommes de Calmels résistent encore, mais dans la prolongation ils succomberont.



... : L'inter colmarien Jerusalem tente un...
ailier malgré le Rouennais Rivière, mais il...
au premier plan, le Rouennais Besse.



NICE-QUIMPER (4-2), à Clermont-Ferrand :
Devant son arrière Firoud II, qui tient l'ailier
Taridec en respect, Angel dégage du poing.



Cette fois, c'est l'ailier droit E. Churlet qui va shooter au but dans sa
foulée, mais Decottignies, toujours lui, plongera et stoppera le ballon.
Cependant, tous les défenseurs de Versailles se replient rapidement.

... TENUS EN ÉCHEC ... IZIÈMES DE FINALE

par Lucien GAMBLIN

Toulouse, bonté dehors par Nancy, méritait mieux, beaucoup mieux. Mais ici encore, il faut imputer la défaite à l'inefficacité des avants toulousains qui devaient marquer plus que ceux du Nancy.

... aux deux " purs " en lice

Il ne reste plus que deux clubs amateurs en course : Gueugnon et Béthune. Les huit autres ont disparu dans la tourmente. On s'y attendait. Et il faut dire que Gueugnon et Béthune n'avaient à rencontrer que des adversaires de leur catégorie. Au prochain tirage au sort, Gueugnon et Béthune seront visés et... désirés par les " pros " !

Que Montpellier et Metz aient fait match nul, cela n'est pas surprenant, mais on attendait mieux du Racing Club de Paris qu'une victoire de 4 à 3 sur Cannes, après prolongation. Par contre, Lille a su tirer aisément son épingle du jeu devant Saint-Quentin, qui n'a pas pesé lourd devant les " dogues ", pas plus que Le Thillot devant Sochaux et Rouen devant Colmar, décidément méchant client en Coupe.

LES RÉSULTATS

A Orléans, Gueugnon b. Versailles, 4-1 a. p. ; à Lens, Béthunes b. C. A. Valenciennes, 6-0 ; à Lyon, Montpellier et Metz, 1-1 a. p. ; à Colmar, Sochaux b. Le Thillot, 6-1 ; à Lille, Reims et Le Havre, 2-2, a. p. ; à Valenciennes, Colmar b. Rouen, 6-1 ; à Bordeaux, Rennes b. Nîmes, 4-2 ; à Saint-Etienne, Marseille et Angers, 3-3 a. p. ; à Clermont, Nice b. Quimper, 4-2 ; à Reims, Lille b. Saint-Quentin, 6-0 ; à Rouen, Lens b. Bayeux, 2-0 ; à Besançon, Troyes b. Saint-Chamond, 3-1 ; à Paris, Stade Français b. C. A. P., 4-0 (samedi) ; Nancy b. Toulouse, 2-1 ; à Toulouse, Racing b. Cannes, 4-3 a. p. ; à Angers, Girondins b. Dieppe, 3-0.



Cette fois, c'est le Breton Montfort qui est alerté. Il réussit à dégager des deux poings devant Valle et Philippe. (Téléphotos transmises de Clermont.)



BÉTHUNE - C. A. VALENCIENNES (6-0), à Lens : Le goal valenciennois Monin fut soumis à rude épreuve par les avants de Béthune nettement supérieurs. Le puissant Hermant a shooté et Monin encaisse un but.



GIRONDINS-DIEPPE (3-0), à Angers : Le goal dieppois Bobrey est battu. La balle est déjà au fond des filets et Urtizberera, à droite, ainsi que Krebs (de dos) vont regagner le centre du terrain.



A proximité des buts de Dieppe, l'inter bordelais Krebs descend et, après avoir feinté Fourmond, il va éviter l'opposition de l'arrière dieppois Caron qui s'élance vers lui.

J'AI RETROUVÉ ALFRED LETOURNEUR : IL N'A PLUS DE VOITURE...

QUANT A MAC NAMARA IL EST RESTÉ SOLIDE COMME UN CHÊNE, A 65 ANS !

PARIS... Les Grands Boulevards... La Tour Eiffel !... Je les retrouve une fois de plus après une tournée aux Etats-Unis que je viens d'écourter pour la reprendre bientôt. Ça fait plaisir, je ne vous le cache pas. Mais si nous parlions un peu de cette terre promise que représentent pour les jeunes pédaleurs européens les Etats-Unis. Je ne reviens pas déçu. Je savais, ou plutôt je me doutais, qu'il y avait là-bas quelque chose de changé.

**Un Français
veut remplacer Chapman**

Ça ne va pas comme sur des roulettes, il faut l'avouer. Les Américains n'ont pas retrouvé, pour le cyclisme, l'engouement que j'ai connu à New-York et à Chicago lorsque avec Broccardo

nous devions batailler de toutes nos forces pour vaincre des équipes de classe et bien entraînées.

Pourtant, il y a de l'espoir dans l'air. Ceci grâce à un Français de New-York nommé Lafenêtre et qui rêve de remplacer

faire reconnaître officiellement la Fédération qu'ils ont formée et qui n'a eu aucun mal à obtenir l'adhésion de la grande majorité des coureurs professionnels américains, anciens et nouveaux.

Des bâtons dans les roues

Et aussi éliminer Harry Mendell, un homme qui ne cesse de mettre des bâtons dans les roues des organisateurs en interdisant, purement et simplement, les épreuves... qu'il voudrait organiser lui-même. Un peu comme si M. Joinard décidait d'interdire les Six Jours de Paris au Vélodrome d'Hiver, parce qu'il aurait décidé d'en organiser lui-même à Luna-Park ou au Grand Palais. L'Amérique vous réserve de ces amusantes surprises.

En tant que coureur européen, j'ai le ferme espoir que tout cela

par
M. GUIMBRETIERE

l'organisateur John Chapman, aujourd'hui décédé. Il a réussi à grouper autour de lui des hommes compétents comme l'ancien champion d'Amérique de vitesse Willie Honeman et le géant canadien Peden.

Pour faire renaître le cyclisme aux U. S. A., il leur faudra surtout



Au cours de sa récente tournée, Marcel Guimbretière (à g.) a retrouvé, sur le vélodrome de New-Jersey, Mac Namara et Letourneur (à dr.). En tenue, l'amateur américain Harris.

se tassera et que les pistes américaines ouvriront les unes après les autres. Un seul « Six Jours » à succès peut faire bouler de neige.

A Cleveland, la victoire de Grauss avec Debaets a été bien accueillie. Les Français ont toujours la cote d'amour aux « States », et c'est bien agréable à constater.

Avec Ignat-Grauss et Surbatis, nous avons « traîné nos guêtres » un peu partout, invités d'un « Etat » à l'autre par des gens charmants qui n'admettaient pas un refus. Nous sommes allés en plein Texas, à Dallas, jouer au cow-boy et assister à des rodéos comme nous n'en avions jamais vu qu'au cinéma. Le match de football Pennsylvanie-Texas nous a laissé le souvenir d'une bagarre auprès de laquelle les accrochages et les chutes dans les Six Jours ne sont que jeux de garçonnets.

Si les Américains voulaient...

J'ai retrouvé de vieilles connaissances. Mac Namara, ce vieux « crocodile », couturé de partout et que les Américains avaient baptisé « the Iron man (l'homme de fer) », a maintenant soixante-cinq ans et est solide comme un chêne. Gérard Debaets est marchand de cycles et... porte des lunettes. Letourneur n'a guère changé, mais n'a plus de voiture. Willie Honeman, dont les Parisiens se

souviennent bien, est fabricant de pneus.

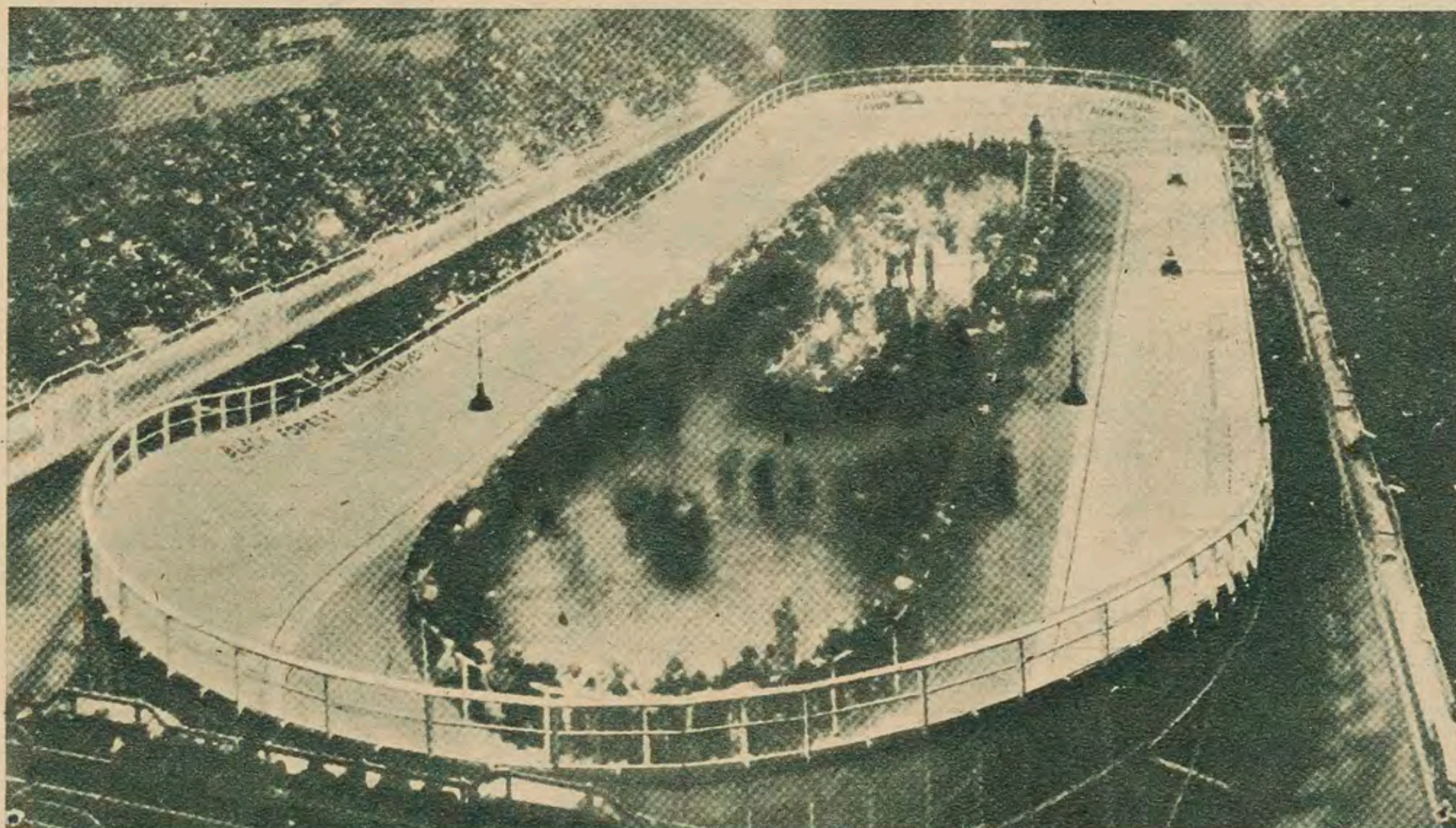
Il y a de jeunes amateurs qui marchent très bien sur la route et qui nous ont fait « souffrir » à l'entraînement. Ah ! si l'Amérique voulait faire du cyclisme un sport populaire comme le baseball ou le football... En quelques années, les Yankees deviendraient imbattables.

Le 20 février, je retournerai là-bas, pour y disputer les Six Jours de New-York, qui ont été remis trois fois. J'essaierai de faire mieux qu'à Cleveland où, quelques heures après le départ, je me suis réveillé à l'hôpital avec une commotion qui a donné le petit frisson à pas mal de gens. J'avais arraché sur plusieurs mètres la barrière ceinturant la piste de 160 mètres au tour. Sans mon casque, je me serais sans doute tué. Les Américains ont trouvé ça très « exciting ». Moi pas !...

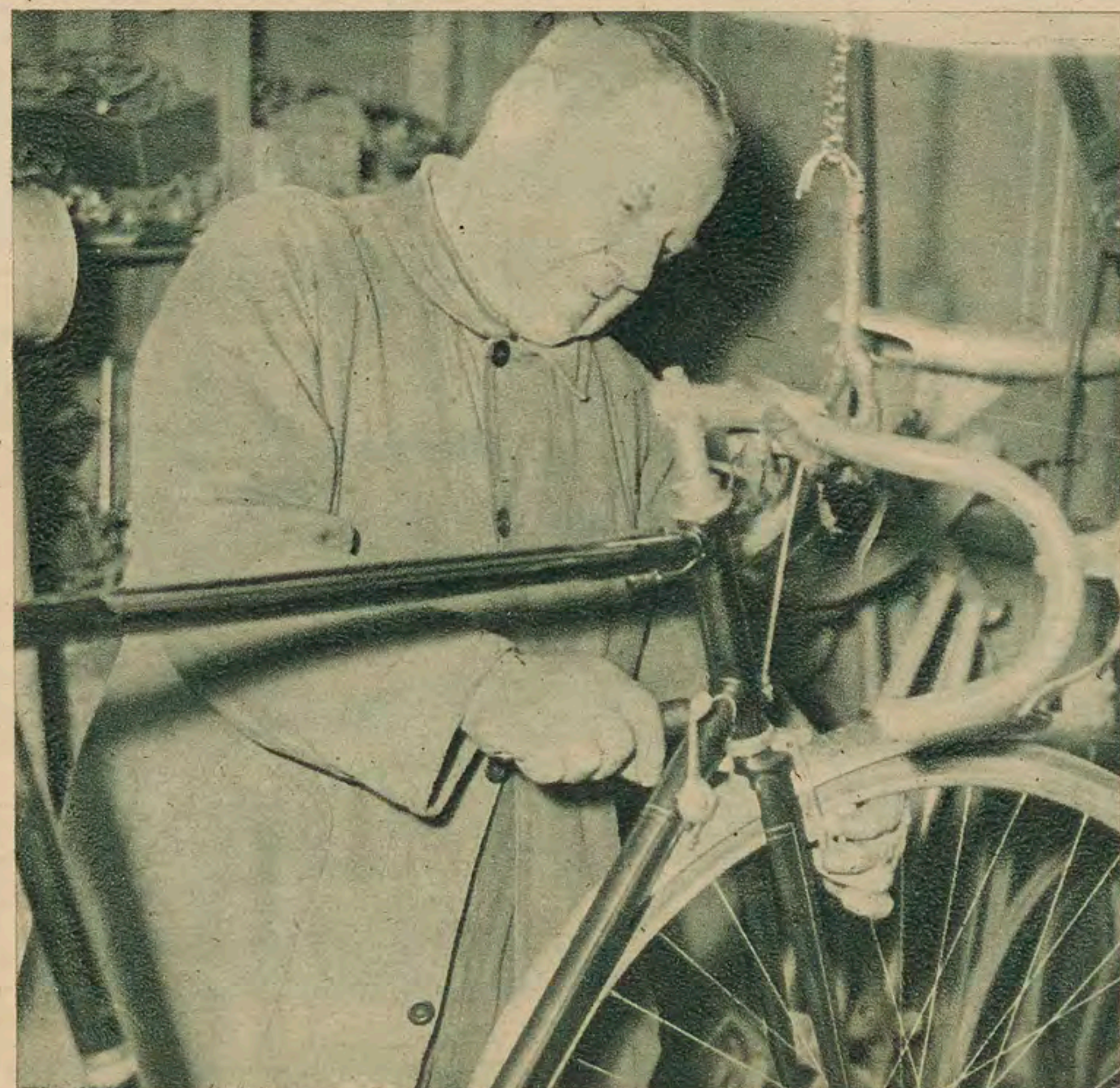
Un petit tuyau que je donne gratis à Berretrot pour les Six Jours de Paris : là-bas, le speaker ne se contente pas d'annoncer les primes ou les classements, mais il commente sans cesse la course, le tout assaisonné de jeux de mots et d'encouragements à l'adresse de ceux qui doublent... ou de condoléances pour ceux qui se retrouvent à plat ventre.

Et, comme ça arrive souvent, le public se tient les côtes de rire.

(Recueilli par R. de L.)



C'est sur cette piste étroite et qui ne mesure que 160 mètres que viennent de se disputer les récents Six Jours de Cleveland. On remarquera notamment les tournants en « épingles à cheveux ».



IL Y A 58 ANS, HONORÉ FOSSIER A 72 ANS, IL CHERCHE TOUJOURS

DE taille moyenne, mais trapu, d'une activité débordante en dépit de ses soixante-douze ans, toujours souriant, tel s'est présenté à nous Honoré Fossier en nous recevant dans son magasin de cycles de la rue Mouton-Duverniet. Fernand Trignol, qui fut un de ses élèves aux alentours de 1909-1910, nous accompagnait.

Honoré Fossier, natif de Reims, est assurément le plus vieux des coureurs cyclistes, non par l'âge, mais parce qu'il a débuté très jeune, il y a quelque cinquante-huit ans. Il nous a conté des souvenirs qui prouvent combien les « anciens » étaient coriaces et aimaient un métier qui, il est vrai, rapportait alors beaucoup plus qu'aujourd'hui.

Mais laissons parler Fossier à qui, rappelons-le, nous devons la célèbre jante en ébène d'Amérique : — J'avais quatorze ans lorsque j'ai disputé ma première course au cours de l'hiver 1890-91, sur la piste des Arts Libéraux, avenue de Suffren. Je courais avec les pupilles et j'avais pour principal adversaire Renaux, qui, plus tard, devait être le premier aviateur à se poser sur le Puy de Dôme.

« Cette époque, un vélo coûtait 850 francs, c'était une fortune ; par contre, les chaussures cyclistes valaient 8 fr. 50, une culotte 3 fr. 50. Comme c'est loin tout ça... !

« Parmi les as, il y avait Farman, Médinger... Dans une course, il y avait 100 francs pour le premier, 50 francs au second, etc... »

Ce que les jeunes ne pourraient faire :

Paris-Melun et retour sur une roue

« Tenez, je vais vous montrer un exemplaire du Vêlo, que je garde précieusement, c'est une relique.

La date : 23 décembre 1892.

Et nous lisons l'exploit réalisé par Tellier (dix-neuf ans), sur un monocycle pesant 15 kilos : « Sur sa roue où l'équilibre est difficile, Tellier a battu son record en parcourant Paris-Melun et retour (100 km.) en 10 h. 32' au lieu de 11 h. 20' ».

« Croyez-vous, nous dit H. Fossier, que ce Tellier n'en avait pas dans le ventre pour rester plus de 10 heures sur une roue ! Je suis certain que les jeunes actuels ne pourraient en faire autant. »

Et nous continuons à noter : « En 1892, j'étais à la Galerie des Machines au Champ de Mars ; l'année suivante il y avait la nouvelle piste des Arts Libéraux, sur laquelle eut lieu le fameux match Corre-Terront, disputé sur 1.000 kilomètres, avec entraîneurs humains, et que Terront devait remporter. L'été je courais sur la piste de Buffalo, rue Guersant. Le nom de Buffalo avait été donné à ce vélodrome parce qu'il était situé sur l'emplacement où le fameux Buffalo Bill s'était produit en 1889 lors de l'Exposition Universelle.

Paris-Bar-le-Duc avec 60 pièces

de dix sous en poche

« En 1894-95, j'étais dans le « grand bain » et, avec Paul Guignard et Soibud, je formais une bonne triplée. Je me souviens que tous trois, en 1897, nous avons fait gagner à Nieuport le prix Zimmermann. Nieuport avait couvert derrière nous le kilomètre départ arrêté en 1' 4".

« Entre temps, 1896, après avoir couru Paris-Valenciennes, je m'alignais dans Paris-Bar-le-Duc que Lasne devait remporter et finissait 4°. Nous étions 250 au départ, dont Coquelle. Lasne avait triomphé

POUR NE PAS FAIRE MENTIR MA FEMME, JE DOIS TERMINER DANS LES 10 PREMIERS DU TOUR DE FRANCE, POUR LEQUEL JE ME PRÉPARERAI TOUT SPÉCIALEMENT



PUISQUE VOUS ouvrez vos colonnes aux champions j'accepte de bonne grâce de livrer aux lecteurs de *But et Club* les secrets de ma préparation future, ainsi que mes désirs et mes espérances.

Afin de mettre un terme à pas mal d'informations plus ou moins exactes, je dois vous dire que j'ai signé chez Peugeot non pas pour la saison, mais pour cinq courses routières, en France. Pour-

tant, il est plus que probable que j'en disputerai davantage sous ces nouvelles couleurs, tant mes « patrons » Nancy et Pahn se sont montrés « chics » avec moi. Voici les cinq classiques françaises qui me verront au départ : le National, Paris-Roubaix, Paris-Tours, le Grand Prix du Pneu, et les Boucles de la Seine. A ces épreuves viendront certainement se greffer le championnat de France, le championnat du monde (si je suis qualifié) et le Grand Prix des Nations...

Je ne courrai pas Milan-San-Remo...

Depuis quelques jours déjà, j'ai repris l'entraînement, très légèrement. Pourtant, devant me produire à Aix-en-Provence le 9 février, dans la ronde du Carnaval, que j'ai remportée l'an dernier, je me dois d'être en forme acceptable de cette époque. Je crois pouvoir y parvenir...

En tout état de cause, je ne m'alignerai pas le 19 mars au départ de Milan-San Remo, car, en Italie, il faut être en très grande forme, et parfaitement épaulé pour se défendre honorablement.

Je suis champion de France, et n'ai pas le droit de me présenter en mauvaise condition. Voilà une idée bien arrêtée : les Italiens ne me verront pas dans leur première grande course.

... ni Bordeaux-Paris

Si je devais poursuivre l'énumération des courses au départ desquelles je ne m'alignerai pas. Je citerai en tout premier lieu Bordeaux-Paris.

L'an dernier, j'avais tenté une expérience dans cette course, expérience que je ne renouvellerai pas en juin, ayant à cette même

par
ÉMILE IDÉE
(Champion de France sur route)

époque d'autres objectifs... Pour-tant, dans un avenir plus lointain, il est très probable que je referai Bordeaux-Paris, mais ce jour-là je serai prêt.

Le Derny, mon compagnon d'entraînement

Je ne me préparerai pas comme les autres coureurs. Après quelques sorties en groupe dans les premières semaines de ma préparation, j'abandonnerai tout le monde pour rouler avec mon Derny, ou, plus exactement, en compagnie de mon ami Arranger, qui lui « montera » un Derny. Je crois que c'est la méthode qui me réussit le mieux. A l'entraînement, comme en course, j'éprouve le besoin de bagarrer. Aussi m'est-il difficile de trouver partenaires à « ma main ». C'est pourquoi, le Derny aidant, Arranger est pour moi le meilleur compagnon de route. Nous roulons au train, sprintons dans les côtes... enfin, c'est parfait.

Je sais que tous les anciens champions ne partagent pas mon

point de vue en ce qui concerne l'entraînement. J'espère prouver, dès le printemps, que ma méthode a du bon...

Gagner une cinquième fois le National...

Et, dès le 28 mars, je voudrais remporter une cinquième fois le Critérium National de Paris-Press. La vallée de Chevreuse me convient, et je dois dire que le National, c'est ma course. Puis, naturellement, Paris-Roubaix... mais là, c'est une autre histoire, les Belges seront là... Et puis Paris-Tours, encore une course dans mes cordes, bien qu'elle m'ait valu, l'an dernier, une belle désillusion...

... et faire un beau Tour de France

Je vais maintenant vous avouer que le Tour de France tient une large place dans mon programme 1948. Je me suis aperçu, l'an dernier, du retentissement de cette course sans rivale. Aussi, après un début de saison sur les « chapeaux de roues », je « couperai » pour être en bonne condition pour le Tour.

Il est même probable que j'en disputerai un autre avant pour me mettre en jambes. En Suisse ou en Hollande, par exemple.

Le départ du Tour 48, par la Normandie, me plaît tout particulièrement. Cette fois, je pense être « dans le coup » dès les premières étapes. Quant aux cols, je crois pouvoir les passer honorablement.

Renée, ma femme, a parié que je terminerai à Paris dans les dix premiers ; je ne voudrai pas la faire mentir, et j'espère retrouver Vietto, Teisseire, Fachleitner et Robic parmi mes coéquipiers. Ce sont de vrais « copains », et nous ferions ensemble du bon travail, j'en suis persuadé...

Assez bavardé, maintenant, car on va trouver que j'ai les dents longues... Mais oui, j'ai les dents longues, car je voudrais que ma saison 48 éclipsé tout ce que j'ai déjà fait.

(Recueilli par Roger Flambar.)



Dès le départ du cyclo-cross de Mantes, André Fauvel, qui devait l'emporter, a pris la tête et escalade la butte Saint-Sauveur dans un beau style, alors que d'autres sont déjà à pied.

C'EST FINI ! JE NE RECOMMENCERAI PLUS JAMAIS... par Camille FOUCAUX



Camille Foucaux a repris vélo de course et petite culotte. Il se rend au départ en ayant aux lèvres un sourire timide et confiant. Il redébute...

JE voulais tenter une expérience, à quarante-deux ans. Je l'ai donc tentée, mais je crois pouvoir vous dire aujourd'hui que je ne la renouvellerai pas. J'ai souffert atrocement dans cette course. Et, malgré mon métier, j'ai commis une faute, un péché de... vieillesse : j'ai voulu tenir le coup dans les premiers kilomètres ; j'y suis parvenu, en partie, mais par la suite, victime d'un point de côté, j'ai dû m'arrêter... et laisser filer pas mal de jeunes. Je garderai néanmoins un magnifique souvenir de ce cyclo-cross de Mantes...

On m'a demandé après l'arrivée ce que je pensais du vainqueur. Que voulez-vous que je vous dise sur Fauvel ? Je ne l'ai jamais vu. Quant à Jodet son second, il n'a fait que confirmer ce que je pensais de lui, à savoir qu'il devrait, avec Fauvel, épauler Oubron et Rondeaux dimanche prochain dans l'International. J'ai éprouvé une grande satisfaction en terminant même vingt-quatrième...

Et il ne me reste qu'à rendre hommage aux coureurs actuels dont le niveau est loin d'être inférieur à celui du passé. Oui ! nos champions 48 valent bien leurs aînés...

On continuera à me voir au départ de tous les cyclo-cross, mais seulement en spectateur.

Le sport cycliste est vraiment fait pour les jeunes... et je n'en ai d'ailleurs jamais douté...

(Recueilli par Roger Flambar.)

Le classement

1. André FAUVEL, 20 km. en 57' ;
2. Jodet à 45" ; 3. Lesaint ; 4. Ramoulux ; 5. Collet ; 6. Frizdrieh ; 7. Ceci ;
8. Lavoipierre ; 9. Lesieur ; 10. Guiller ; 12. Hélay ; 13. Bonnaventure ;
16. Queugnet ; 24. C. Foucaux, etc.

DISPUTAIT SA PREMIÈRE COURSE A AMÉLIORER LA BICYCLETTE...

en ayant recours à des entraîneurs, notamment le tandem Rivière-Beaugendre. Mon vélo pesait 16 kilos, était muni d'un braquet de 24 x 8, de manivelle de 15,5 et de pneus démontables demi-ballon, pour éviter les crevaisons. La maison « Rochet » m'avait donné 60 francs au départ et j'avais emmené soixante pièces de dix sous pour pouvoir casser la croûte en route, ce qui m'évitait d'attendre la monnaie.

Jusqu'à mes débuts d'entraîneur motocycliste, en 1905, j'ai beaucoup couru sur les pistes de province. C'est à Montauban, où il était directeur de vélodrome, que j'ai connu M. Gaston Bénac.

Lorsque j'eus construit entièrement de mes mains ma moto, il m'arriva de courir dans la même réunion à vélo, à moto, et sur un grand « bi », notamment une fois à Angers, sur celui que m'avait prêté le fils Cointreau, un très bon coureur.

J'ai vu Darragon, mon ex-poulain, se tuer

Le premier stayer que j'ai eu dans mon sillage a été Dussot, avec qui j'ai battu, à la Cipale, pour ma première course, Darragon, Walthour, Lorgeou, puis j'ai eu Simar, Bardonnet, qui a battu le record du monde de l'heure avec 73 kilomètres. En 1908, j'ai fait battre ce record à Lapize qui, au Parc des Princes, l'a porté à 95 kilomètres. J'ai entraîné également Léon Didier et Darragon. Avec ce dernier, nous avons gagné toutes les courses de l'hiver 1918. Le jour où il se tua, au Vel' d'Hiv', en avril 1918, je « tirais » Verkeyn. Nos autres adversaires étaient Colombatto et Georges Sérés.

Je me souviens que, lorsque Darragon tomba, sa pédale s'était cassée alors qu'il roulait à 11 secondes au tour. Je l'évitai de justesse, mais Verkeyn lui

passa sur la cheville. J'ai vu aussi Léon Didier tourner à la corde à 10" 3/5 au tour. Pas un stayer actuel n'est capable de le faire. Paillard a été, lui aussi, dans mon sillage, puis ce fut mon fils Henri Fossier, qui était un costaud — il fut recordman du monde amateur en 1913 — J'ai arrêté en 1929 parce que mon fils racrochait.

Bobby Walthour, le plus beau stayer

de tous les temps

Honoré Fossier va de temps, en temps au Vélodrome. Il est resté au courant de ce qui s'y passe.

A mon avis, c'est l'Américain Bobby Walthour qui a été le plus beau stayer de tous les temps. Il était très complet. Un seul défaut : il buvait beaucoup.

Fossier nous a aussi parlé de sommes touchées par certains coureurs :

En 1910, j'en ai connu qui avaient gagné 100.000 francs dans leur année. Actuellement, cela représente près de 25 millions.

En 1919, Sergent, champion de France, touchait 1.900 francs par contrat au Vel' d'Hiv'. C'était la belle époque...

Après avoir jeté un regard sur le passé, Honoré Fossier pense au présent :

Bientôt, je vous ferai signe pour vous présenter une invention que je suis en train de mettre au point.

Une invention qui, bien sûr, ne concerne que la bicyclette, tant il est vrai qu'à soixante-douze ans, Honoré Fossier pense toujours à ses premières amours.

René MELLIX.



Camille Foucaux, qui est ici en pleine action, a conservé son style d'antan s'il a perdu beaucoup de ses cheveux d'il y a une vingtaine d'années.



Roger Queugnet a voulu faire un cyclo-cross. Sans chercher à forcer, il a pourtant accompli une très bonne performance et dans un très bon style.

AGEN TOTALISE, MAIS BERGERAC A LA VEDETTE

DANS le Championnat de France, le rugby sérieux vient de commencer. Avec les poules de cinq, les matches revêtent en effet un caractère éliminatoire puisque sont seuls qualifiés, pour la suite du débat, les deux premiers de chaque poule. Il s'agit de ne pas figurer dans les trois derniers...

La première journée nous donne une première idée des possibilités des favoris et de ceux venus de la division inférieure; d'une façon générale, les « grands » l'ont emporté.

Dans la première poule, le derby limousin Tulle-Limoges s'annonçait équilibré. Mais les Tullistes, qui jouaient chez eux, ont maintenu leurs distances. De même, dans cette poule, Toulon a tranché à son profit la question de suprématie qui le sépare de Montélimar. Et Montferrand, exempt, considère les événements avec optimisme.

Dans la poule suivante, l'A. S. Béziers, venu de la division d'en bas, promettait de faire des étincelles; l'affaire commence mal puisque à Aurillac l'équipe biterroise mène par 6 à 0, mais le match, agrémenté d'incidents, est arrêté à la trente-cinquième minute du jeu. Quant à Tarbes, son réveil est si brutal que Gujan-Mestras est mis en déroute par 36 à 0. Les Tarbais seront-ils les élus de la poule avec le chef de file, le F. C. Lourdes ?

En poule C, on voulait voir Agen à l'œuvre. Allons ! les finalistes de la saison passée retrouvent leur forme au bon moment : le Lyon OU peut en témoigner, lui qui est battu par 26 à 3. On peut en dire autant de la Section paloise qui a nettement dominé l'U. S. Cognac.

Les initiés trouveront non sans raison que la plus forte surprise de la journée est produite par Bergerac en poule D. Les hommes de Baladé, venus de la Division inférieure, ont en effet battu les Soustonnais sur terrain adverse : la performance n'est pas banale. Et comme, par ailleurs, le match Racing-Angoulême n'a pas été brillant, on se demande si les favoris de cette poule D ne doivent pas être Castres, exempt dimanche, et Bergerac. Le Racing, pour sa part, a battu Angoulême par 1 but sur coup franc à la 4^e minute du jeu ; ses avants furent franchement dominés.

Dans la poule suivante, victoires de Biarritz sur Narbonne, et de Vichy sur Montluçon ; on s'y attendait.

Mais, en poule F, on n'attendait pas du P. U. C. d'aller tenir en échec les Montalbanais chez eux ; comme Vienne a battu Bort, ils sont quatre à conserver leurs chances : P. U. C., Montauban, Vienne et Romans.

par

Marcel de LABORDERIE

Les Perpignanais continuent d'être en difficulté ; ils n'arrivent pas à retrouver la bonne cadence, et leur victoire sur Mont-de-Marsan est bien difficile ; celle de Bègles sur Dax est plus aisée. Le cinquième compétiteur sera Marmande, qui, à la faveur d'un second match, de barrage, a défait l'Aviron Biterrois ; ce ne fut pas sans mal.

Enfin, dans la dernière poule, l'Aviron Bayonnais triomphe de Brive ; il est temps de reprendre sa place pour le grand club basque, mais que le succès de l'U. S. Tyrosse sur Périgueux a été pénible ! Alvarez et Dizabo seraient-ils fatigués ?...

LES RÉSULTATS

POULE A. — S. C. Tulle*-U. A. Limoges, 11-0 ; R. C. Toulon*-U. Montélimar, 6-3. Exempt : A. S. Montferrand.

POULE B. — A. S. Béziers-St-Aurillac*, 6-0, arrêté après 35 minutes de jeu ; Stadoceste Tarbais*-U. A. Gujan-Mestras, 36-0. Exempt : F. C. Lourdes.

POULE C. — Section Paloise*-U. S. Cognac, 12-0 ; S. U. Agen*-Lyon O. U., 26-3. Exempt : S. C. Mazamet.

POULE D. — U. S. Bergerac-A. S. Soustons*, 10-7 ; Racing C. F.*-S. C. Angoulême, 3-0. Exempt : Castres Olympique.

POULE E. — Biarritz Olymp.*-R. C. Narbonne, 5-0 ; S. C. Vichy*-St. Montluçon, 4-0. Exempt : Stade Toulousain.

POULE F. — C. S. Vienne*-A. S. Bort, 13-0 ; U. A. Montauban*-P. U. C., 6-6. Exempt : U. A. Romans.

POULE G. — U. S. A. Perpignan*-Stade montois, 6-3 ; C. A. Bèglais*-U. S. Dax, 10-4. Exempt : U. A. Marmande.

POULE H. — U. S. Tyrosse*-C. A. Périgueux, 5-0 ; Aviron Bayonnais*-C. A. Briviste, 13-6. Exempt : S. B. U. C.

DIVISION EXCELLENCE

A Toulouse, U. A. Marmande-Aviron Biterrois, 3-0.



RACING C. F.-ANGOULEME (3-0) : Le demi d'ouverture du Racing Teuillère, qui tentait de s'opposer à la percée du trois-quarts aile d'Angoulême, Sanchez, est repoussé d'une manière peu orthodoxe par son adversaire. Au fond, à dr., le Parisien Dupont.



A. S. MONTFERRANDAISE-STADE TOULOUSAIN (21-7) : En match amical les locaux ont battu les Toulousains en visite. Deleris qui s'est emparé du ballon tente de crocheter Siman qui réussira à le projeter en touche. (Téléph. transmise de Clermont-Ferrand.)



VIENNE-BORT (13-0), à Vienne : Devant les nouveaux promus de Bort, les Viennois ont totalisé sans pourtant faire cavalier seul. Ici, sur touche courte, le Viennois Cella qui s'était emparé du ballon, est bloqué par le deuxième ligne borto Degeorge.



SECTION PALOISE - U. S. COGNAC (12-0), samedi à Pau : Sur une sortie de mêlée le Cognacais Larraga va botter en touche malgré Carmouse (à droite). Au premier plan, de dos, Artigalas.



Moncassin, à g., et Desclaux, les bras tendus, avaient tenté de partir à l'attaque en dribbling, mais cette offensive paloise sera arrêtée par Mauroux qui va ramasser la balle.





U. S. MONTAUBAN-P. U. C. (6-6). Colbert II a la balle et il déborde deux adversaires montalbanais dont Blanc, au centre, mais il se fera plaquer (Téléphoto transmise de Montauban.)



U. A. MARMANDE-AVIRON BITERROIS à Toulouse (3-0) : Ce n'est qu'à la 4^e rencontre que Marmande s'est qualifié. Ici Rémy (Marmande) échappe à un placage (Tél. trans. de Toulouse.)



BÈGLES-DAX (10-4) : Sur une touche un Dacquois va dégager et Berthaud, Lafforgue, Lapique et les Moga surveillent attentivement l'action de leur adversaire.



Tandis que Lapique sort du paquet en possession du ballon les deux talonneurs sont aux prises et Alban Moga, à dr., va se précipiter. (Tél. trans. de Bordeaux.)

AGEN-LYON O. U. (26-3) : A la suite d'une mêlée ouverte les Agenais Gomis et Basquet amorcent un départ en dribbling. Au premier plan, le Lyonnais Pal. (Tél. trans. d'Agen.)



LIBOURNE-CAVAILLON (0-8) : Le Cavaillonnais Saurel est stoppé en pleine course par Cassayet qui le plaque parfaitement aux jambes. (Téléph. trans. de Libourne.)



CARCASSONNE-CATALANS (8-0) Labadie, de Carcassonne, a lâché son poursuivant et fonce vers les buts adverses. Il ne sera rejoint que d'extrême justesse.



Une belle envolée du demi d'ouverture catalan, qui fonce à l'essai, mais il sera "bouclé". (Téléphotos transmises de Carcassonne.)

Carcassonne et Roanne se détachent nettement

par
Géo VILLETAN



ROANNE-ALBI (33-7) : L'international albigeois Berthomieu, sur le point d'être plaqué par Daris, va passer la balle à Blanc. (Téléphoto transmise de Roanne.)

CARCASSONNE, en battant les Catalans par 8 points à 0, a consolidé sérieusement hier sa place de leader. Il s'est octroyé, en effet, 6 points d'avance, sur son second, Roanne, lequel, faisant le forcing, a tombé Albi, par 33 points à 7, score qui ne saurait prêter à équivoque.

Il apparaît en effet désormais que l'ex-champion de France et le tenant 1947 du titre, se retrouveront en fin de saison pour régler la question de suprématie qui les divise depuis deux saisons.

La surprise du jour vint d'Avignon, où Villeneuve a connu la défaite par 9 à 0. Avignon sut prendre le meilleur en avant, et annihiler tous efforts des trois-quarts villeneuvois.

Partout ailleurs résultats somme toute normaux. La victoire de BB XIII sur Lézignan, 29 à 13, était escomptée au profit de l'équipe de Brunetaud. Que Marseille ait tombé Lyon par 34 à 7, ne pouvait surprendre quiconque.

Que Cavaillon l'ait emporté à Libourne par 10 à 0, on ne saurait s'en étonner outre mesure. Encore que les précédents résultats acquis par les Libournais permettaient d'envisager une production plus favorable de leur part.

Paris XIII, pour sa part, se reposa, comme Toulouse Olympique, immuable à sa place de lanterne rouge.



LES RÉSULTATS

Bordeaux-Bayonne*-Lézignan, 29-13 ; Avignon*-Villeneuve, 9-0 ; Carcassonne*-Catalans 8-0 ; Cavaillon-Libourne*, 10-0 ; Marseille*-Lyon, 34-7 ; Roanne*-Albi, 33-7.



Le classement

1. Carcassonne (20), 59 pts ; 2. Roanne (20), 53 pts ; 3. Albi (20), 49 pts ; 4. Catalans (21), 49 pts ; 5. Cavaillon (21), 47 pts ; 6. Marseille (18), 45 pts ; 7. Bordeaux-Bayonne (18), 42 pts ; 8. Avignon (19), 35 pts ; 9. Lézignan et Villeneuve (21), 34 pts ; 11. Paris (19), 32 pts ; 12. Libourne (22), 32 pts ; 13. Lyon (20), 31 pts ; 14. Toulouse (18), 18 pts.



BORDEAUX - LÉZIGNAN (29-13), à Bordeaux : Les joueurs du cru ont remporté samedi une facile victoire. On voit ici le deuxième essai pour Bordeaux réussi par Caillou. A dr., Subias (n° 5) et le Bordelais Sorondo.



Brunetaud qui, serrant le ballon contre sa poitrine, essaie d'écarter un Lézignanais, sera arrêté par la défense audoise, dans ses trente-trois mètres, sans réussir à percer. A droite, Subias qui accourt.

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

CERDAN-Manca pas de toc en tout cas, il ne l'a ni manqué ni raté, l'pauvre Rital. Quelle friction! J'crois que Cerdan, pour qui soye vraiment moelleux, il y faut l'atmosphère de Grenelle. Quel succès! Sept briques de recettes. Même en francs dévalués, c'est pas mal. La cohue des grands jours. Y manquait que la Garde municipale pour rappeler les plus beaux soirs des Six Jours. Plus de cent sacs de prime! Berretrot va pouvoir faire stopper son smoking. Pour Cerdan, les campagnes européennes, c'est comme vous diriez les grandes manœuvres. L'Amérique, c'est la vraie guerre. Entre les deux, y a pas à hésiter. Si j'étais à sa place, j'arriverais au même turbin.

Dauthuille, il a encore été repassé par les juges belges. Bientôt, pour affirmer un combat en Belgique ou en Angleterre, faudra amener son arbitre comme on amène son manager.

On divorce beaucoup chez les coureurs d'américaines en ce moment. Pousse-Fournier, Prat-Doussat, etc... La rue Nélaton va devenir un petit Reno.

Et l'gangster marseillais qu'a trouvé l'moyen de s'faire sucrer parce qu'il faisait trop d'pétard pour encourager les joueurs de l'Olympique de Marseille. Il aimait trop le foot bal et c'est ce qui l'a perdu. M'sien Golety, juge d'instruction, y recherche partout les gonzes qu'ont sucé les ampoules de sérum de l'ortue de mer. A sa place, je dirigerais mon enquête du côté du Vel' H'iv dans les coureurs qui bougent pas d'place, et y en a quelques-uns, y retrouvera ses intoloxiques.

V'là l'affaire Bergougnan complètement raminée. On l'accusait d'avoir touché du fric alors qu'il en avait donné. Quand on s'appelle Bergougnan, on devrait pas s'tromper d'enveloppes.

Quel sauteur que ce Vessie, un mètre quatre-vingt-dix-sept! En v'là un qui serait d'première pour s'faire la paire de la Santé ou d'Fresnes. El pis beau gosse en plus d'ça. Toutes les qualités. Vif, jouqueux et brillant. Faudrait pas prendre Vessie pour un lent terne. Breffort, qu'est-ce que t'en pense de celui-là?

SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport



Jean CLUB-BUT

ÉQUILIBRE

PAS TROP N'EN FAUT

LE champion du monde des poids et haltères, Novak, bat depuis deux ans ses propres records mondiaux avec une désinvolture stupéfiante. Mais ce qui est plus remarquable encore, c'est que les dits records ne sont guère améliorés chaque fois que de cinq cents grammes.

Cette marge d'une livre régulièrement observée a intrigué un journaliste anglais qui vient de découvrir qu'à chacun de ses nouveaux records, Novak touchait de l'Etat russe 50.000 roubles en récompense à ses exploits, ce qui est une belle somme même en roubles dévalués.

Il convenait de ne pas tuer la poule aux œufs d'or, et Novak l'a compris en dosant ses efforts.

Amateurisme, quand tu nous tiens...

UNE BELLE COMMISSION

LUNDI soir, Berretrot, impressionné semble-t-il, par l'assistance particulièrement nombreuse, fit, au cours de ses annonces, quelques erreurs dont celle-ci qui ne devait pas passer inaperçue : « Cinqua te francs au vainqueur du présent combat. Cette prime est offerte par les apéritifs X... »

Puis, devant les hurlements de protestation de la foule, « Monsieur dix pour cent » de rectifier : « Je m'excuse, cinq cents francs par l'apéritif X... »

Berretrot avait pris le « faux col » pour le verre plein.

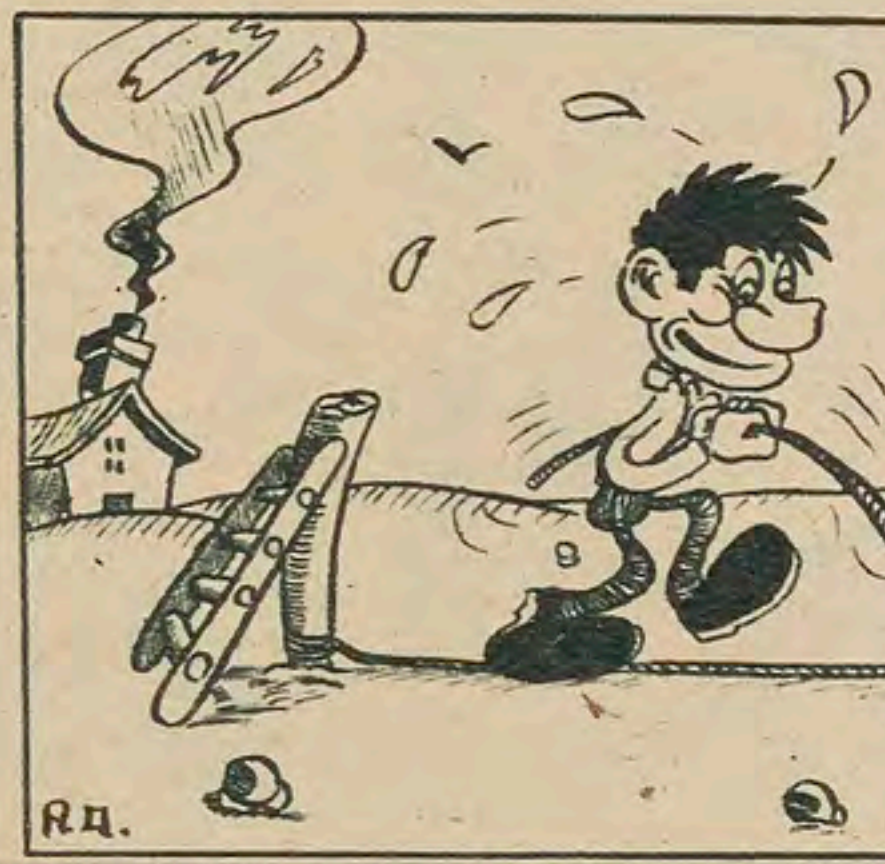
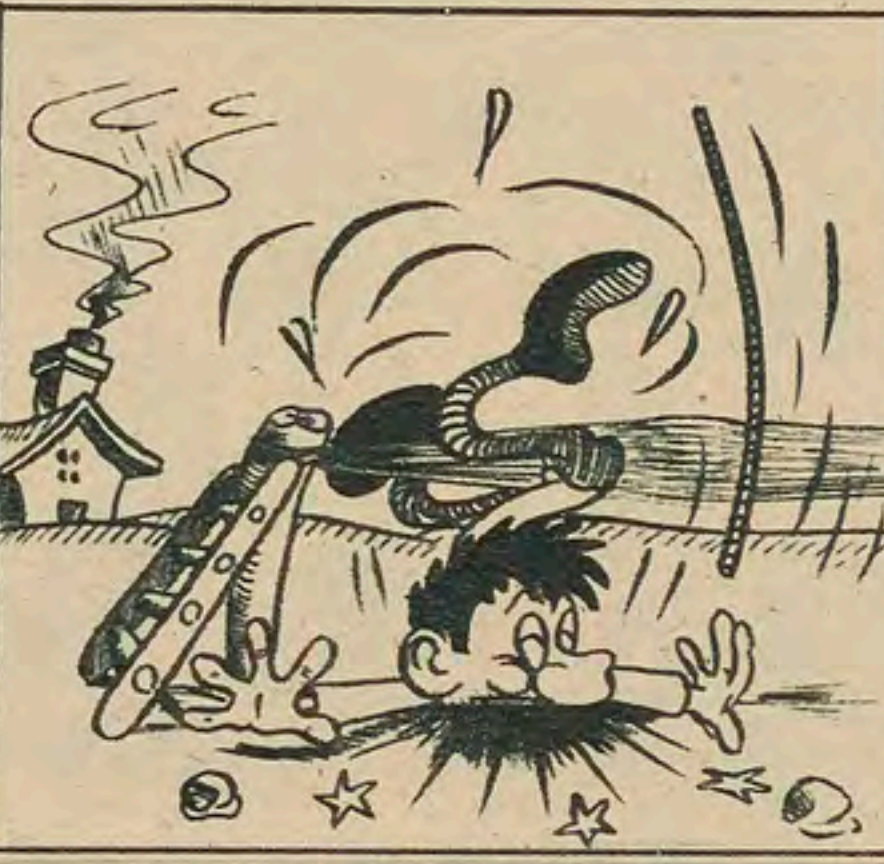
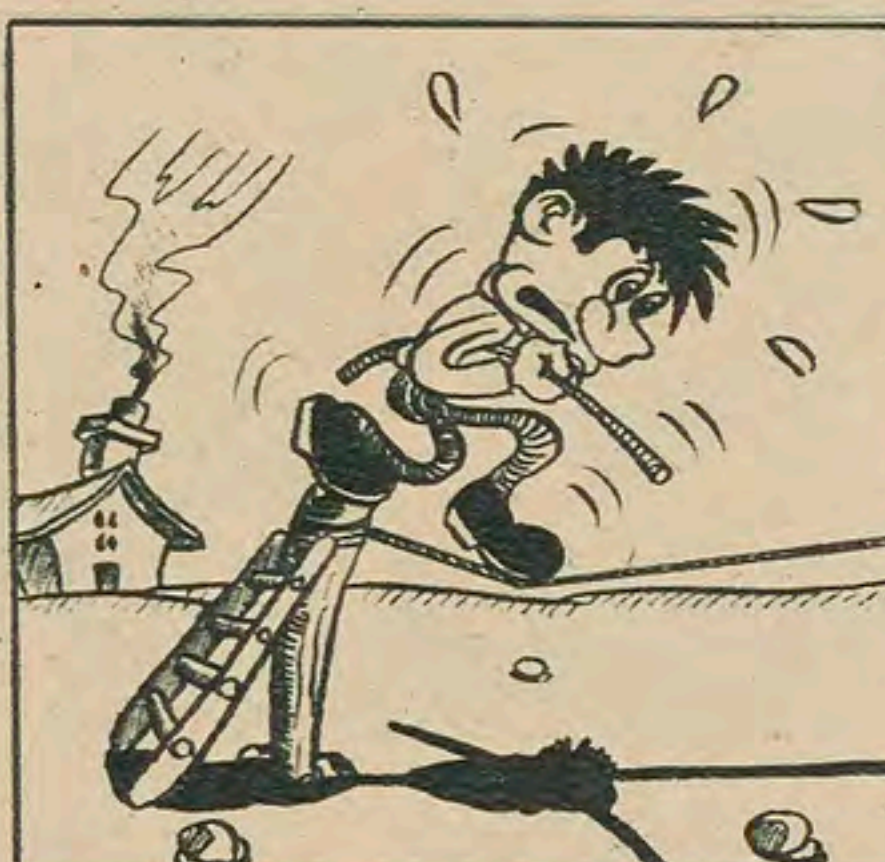
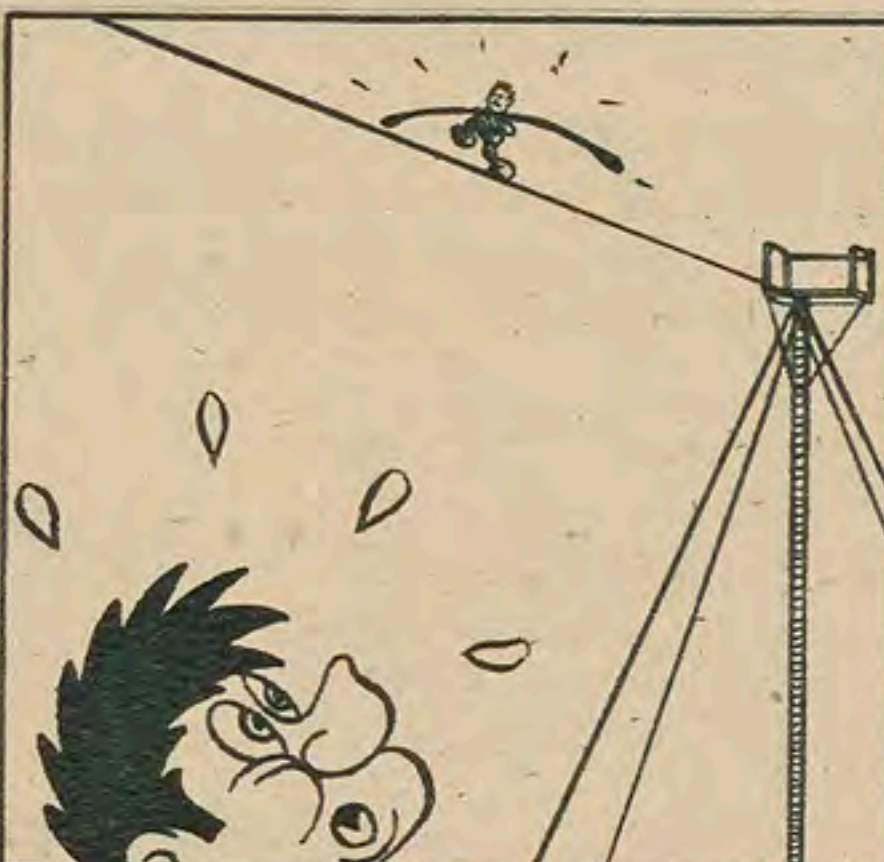
LE CLIENT

A TOUJOURS RAISON

IL faut reconnaître que Berretrot ne fut pas le seul à commettre des erreurs au cours de la réunion du Palais des Sports. Les préposés à la location avaient en effet numéroté de nombreux billets en double, ce qui ne manqua pas de soulever des discussions passionnées entre spectateurs.

C'est ainsi que Charley Michaelis,

co-organisateur de la dite réunion, arrivé à 8 heures précises pour assister en toute quiétude au spectacle, trouva ses places occupées. Discussion, confrontation des billets : ceux des premiers arrivants étaient parfaitement valables. Michaelis, malgré tout son désir de voir les combats en paix, se souvint qu'il était avant tout organisateur. Et, laissant sa conscience de businessman l'emporter, il battit en retraite, laissant le dernier mot aux « clients »...



BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

Manca était venu avec des oranges. Il est reparti avec des marrons.

On veut raccourcir les Six Nations. L'O. N. U. élèvera-t-elle une protestation?

Le Corse Orsini s'entraînait l'autre jour en vue de son combat avec Frank Hermal.

A un reporter, il confia qu'il était avant tout un imprimeur. Et qu'il comptait beaucoup sur ce fait pour faire... impression.

Fausto Coppi part prendre le départ de Liège-Bastogne-Liège s'est vu offrir une automobile. Auto-sujétion?

A Saint-Moritz, les Français sont favoris en descente.

A Montmartre, il y eut, à propos, une jolie descente l'autre soir, dans les champs de « neige ».

La Fédération belge a commandé 300 paires de boyaux increvables. Crevant!

Notre confrère Dany Rebello intitule un papier : La Coupe, une grande fille toute simple.

Considérant le nombre des postulants, on peut plus exactement dire : une grande fille toute simple.

Opinion de certains sportifs — selon Jacques Chapus — sur Mousse : — C'est une mite. Quand vous l'approchez, le seul déplacement d'air l'envoie quelques mètres plus loin. Attention! C'est une mite qui a de l'étoffe.

Coppi et Idée, les deux amis, seront rivaux le 9, à Aix. Dura-lex, c'est de l'Aix.

Il paraît que la suppression des billets de 5.000 francs a failli mettre Cerdan k. o. Pourquoi qu'on ne démonétise pas les billets pour New-York.

Les frères Stock se préparent pour de prochains combats. Assistera-t-on à la liquidation des Stock?

UNE ATTRACTION HORS PROGRAMME

LA Belgique a refusé de participer au tournoi de football des Jeux Olympiques. Elle ne veut pas jouer la comédie de l'amateurisme avec des joueurs qui ne sont pas exactement des « purs ».

La Suisse, elle, prépare la participation de son équipe aux « Jeux ». Or, le système appliqué en Suisse est celui du semi-professionnalisme, les joueurs touchant officiellement des primes.

Le serment olympique des « amateurs » suisses sera une des curiosités de Londres

BIS REPETITA...

LE jeune joueur yougoslave Trskan, dont le public parisien a fait la connaissance au cours du match Stade-Marseille, n'est pas précisément un modeste.

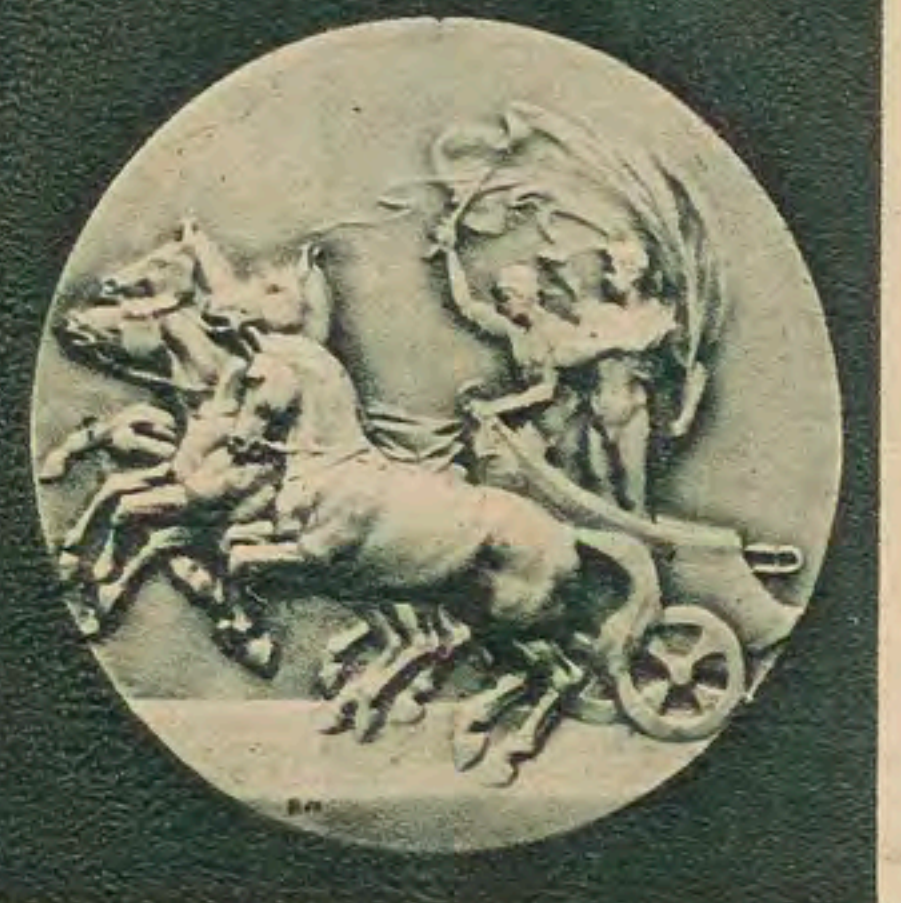
C'est d'ailleurs à cause de son aptitude à bomber le torse qu'il fut longtemps laissé sur la touche avant d'être incorporé à l'équipe première.

Vint le jour de ses débuts marseillais. Notre homme faisant preuve de sa grande classe marqua deux buts et réussit à en faire marquer un troisième, si bien que le public enthousiasmé le porta en triomphe à sa sortie du stade.

On pouvait dès lors penser qu'après cette démonstration de sympathie, Trskan s'en irait prendre le tramway avec ses camarades. Mais le triomphe est chose enivrante, et notre Yougoslave regagna les vestiaires par un chemin détourné et ressortit pour saluer le public.

Cependant, cette fois, Trskan dut se contenter de quelques bravos. Navré de ne pas être aussi chaleureusement accueilli qu'à sa première sortie, il s'en fut visiblement décontenancé. Pour un peu, on l'eût entendu dire, parodiant une boutade célèbre :

— Alors, on ne porte plus en triomphe maintenant?



traînera prochainement, dans ses colonnes, des Jeux de Londres. Il a fait appel, pour la circonstance, à d'éminentes personnalités du monde sportif et c'est ainsi que vous lirez bientôt :

• **Marcel HANSENNE**
recordman de France des 800, 1.000, 1.500, 4.800, 4.1.500, du 3/4 de mile et du mile.
(Athlétisme)

• **J. B. GROSBORNE**
ex-ch. de Paris et de l'Ile de France.
(Natation hommes)

• **Monique BERLIOUX**
championne de France et record-woman de France.
(Natation femmes)

• **Paul RUINART**
manager du V. C. L.
(Cyclisme)

• **Fernand VIANEY**
sélectionneur national.
(Boxe)

• **LESMAYOUX**
international.
(Basket) Etc., etc...

NE VOUS MARIEZ PAS

car compter sur le hasard d'une rencontre pour épouser l'idéal de votre vie est aussi stupide que de compter sur la Loterie nationale pour vivre... Pourtant, cet idéal existe et le seul moyen de le rencontrer, c'est de lire **Mariez-vous** : vous y verrez 500 annonces de mariage, d'excellents partis, tous milieux, toutes régions, même très riches et bien sous tous les rapports, mais qui, bravant la routine et les préjugés, ont fait appel à notre publicité pour choisir l'idéal de leur vie. Un mariage d'inclination, un bon et beau mariage se réalise toujours par **Mariez-vous**. En vente partout : 20 francs. Envoi discret fermé, sur demande, au T. U. F., 294, rue Billaudel, Bordeaux.



Directeur : GASTON BÉNAC

Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 180 francs
6 mois 350 —

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRES et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Engr. 18, rue d'Engr. 18, Paris-10
(8 rue de la Cite 5)
Imprimé en France

Apprenez à DANSER

chez vous
Notice B. cont. enveloppe timbrée.
Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4. Bordeaux-Chartrons.

Un simple certificat d'études peut assurer la réussite

Ce n'est point parce que vous avez été contraint d'interrompre vos études vers la treizième année, que vous ne pouvez pas devenir bon comptable. Le bon sens n'est pas réservé aux gens instruits. Or, en comptabilité, le bon sens c'est tout. Pour débiter il suffit de savoir faire les 4 opérations et d'aimer le calcul. Le reste viendra facilement. La sympathique méthode d'enseignement par correspondance Caténale vous permettra de comprendre rapidement le mécanisme comptable. Elle est si facile à suivre qu'avec elle la comptabilité s'apprend sans effort.

Sans aucun engagement de votre part, demandez la documentation gratuite n° 2.346 à l'Ecole Française de Comptabilité, 91, avenue de la République, Paris. Vos camarades réussissent, pourquoi pas vous?

SUR LES STADES SUR LES PISTES SUR LA ROUTE LES CHAMPIONS portent les chaussures HENRY OURS



Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris

POURQUOI NE RÉUSSIRIEZ-VOUS PAS ?

Demandez au Centre d'Etudes graphologiques et astrologiques, Prof. ANDRIEU (serv. BC 2), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse sérieuse et détaillée de votre personnalité et de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...). Joignez spécimen écriture, date de naissance et enveloppe timbrée avec adresse et 21 fr. en T. P. pour frais d'écriture.

Le prix de cette analyse est de 100 francs. **MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT** Vous paierez seulement si vous avez satisfaction.



Vous aussi ! Apprenez à Danser par correspondance !

SUCCES GARANTI par nouvelle méthode exclusive du Centre de la Danse. Spécimen contre 15 fr. en timb. pour frais. 91, av. Villiers (Service B3) PARIS (17°).



LES OLYMPIADES D'HIVER A S^t-MORITZ



La délégation française à Saint-Moritz est imposante. Elle ne comprend pas moins de 62 athlètes. Les voici pendant le défilé inaugural des J. O. d'hiver. Au cours de la même cérémonie, la délégation canadienne devait se présenter ayant à sa tête l'ex-champion du monde Emile Allais, un grand entraîneur certes, mais aussi un de nos meilleurs skieurs qu'on aurait préféré voir aux côtés de ses compatriotes (Photo du haut, à gauche).



SPECTATEUR DE MARQUE

Ni skieur ni patineur, cet homme en blouson clair est pourtant l'une des vedettes de Saint-Moritz : c'est Gunder Haegg. A g., A. Johansson.

LES CHEVALIERS DU BOBSLEIGH



Il faut prendre des précautions pour glisser à 115 à l'heure ; ces deux Américains revêtent, avant de monter en bobsleigh, un casque doublé de caoutchouc et des genouillères protectrices...



La tête et les coudes hardés de cuir, ce pilote, qui s'apprête à prendre le départ, s'est adjoint une dernière protection : les protège-mains, plaque en métal qui préserve les doigts et les poignets.

SI L'ON VEUT APPLIQUER LES STRICTS RÈGLEMENTS DE L'AMATEURISME, LES JEUX AURONT BIENTOT VÉCU...

De l'un de nos envoyés spéciaux : Pierre LEWDEN

Saint-Moritz. — En interdisant, peut être un peu hâtivement, le tournoi de hockey sur glace des Jeux de Saint-Moritz, le Comité Olympique international a pris une décision lourde de conséquences.

On connaît la genèse de cette histoire : le président du Comité Olympique des Etats-Unis, M. Brundage, voulait engager aux Jeux de Saint-Moritz une équipe non affiliée à la Ligue internationale de hockey sur glace, seul pouvoir reconnu par le C. I. O. pour ce sport. Deux équipes américaines se rendirent à Saint-Moritz : celle de l'A. A. U. et celle de l'A. H. A., cette dernière, seule, dépendant de la Ligue internationale de hockey sur glace.

Après de nombreuses et véhémentes discussions, le Comité olympique suisse, organisateur des Jeux d'Hiver, prit la décision de faire jouer l'équipe de l'A. H. A., passant outre à l'interdiction du C. O. international.

Le C. O. I. avait, en effet, décidé que, tenant compte des irrégularités commises par les deux équipes américaines, aucune d'elles n'était autorisée à prendre part au tournoi.

Le Comité olympique suisse ne voyait pas cela d'un bon œil, le tournoi de hockey assurant la plus grande partie d'une recette compensatrice de dépenses d'organisation élevées.

Toutefois le syndic de Saint-Moritz reçut l'ordre de faire appel à la police pour assurer

l'évacuation de la patinoire si les équipes des Etats-Unis et de Suisse prétendaient s'y rencontrer.

Malgré cela les Jeux furent officiellement ouverts, le serment olympique fut prêté au nom de tous les concurrents par le joueur suisse de hockey Bibi Torriani... et le premier match du tournoi fut disputé, joué par la Suisse et les Etats-Unis.

Le soir même le C. O. I. jetait l'interdit sur le tournoi de hockey. Toute cette affaire dégage des relents d'amateurisme marron.

Le problème n'est pas nouveau : tous ceux qui, aux Etats-Unis, ont été en contact avec les vedettes du sport, ou ont concouru avec elles, savent à quoi s'en tenir sur la pureté de l'amateurisme au pays où est née l'expression « make money ».

De plus en plus le sport de compétition relevé exige de telles dépenses et un tel entraînement qu'il faut être plusieurs dizaines de fois millionnaire si l'on veut demeurer amateur.

Le Comité Olympique est pris entre l'enclume de son serment et de son esprit, et le marteau de la nécessité. Dans quatre ans, si on veut appliquer les stricts règlements de l'amateurisme, les Jeux Olympiques ne trouveront que des concurrents de seconde ou troisième zone. Et ce sera bientôt la fin de l'histoire d'un très beau passé.

ILS ONT CUEILLI LES PREMIERS TITRES OLYMPIQUES...

HELGESEN (Norvégien) : Vainqueur, samedi, du patinage vitesse (500 m.) en 43" 1/10. Il n'y avait pas de concurrents français au départ.

ENDRICH et WALLER (Suisse) : Vainqueurs, samedi, du bobsleigh à deux, en 5' 27" 2/10. Les Français se sont classés onzièmes et douzièmes.

LUNDSTROEM (Suédois) : Vainqueur, samedi, de la course de ski de fond (18 km.) en 1 h. 13' 50". Le premier Français, Carrara, s'est classé onzième en 1 h. 20' 3".

LIKLEV (Norvégien) : Vainqueur, dimanche, du patinage vitesse (5.000 m.) en 8' 29" 4/10.

HASU Meikki (Finlandais) : Vainqueur, dimanche, du combiné nordique.



LE FRANÇAIS BENIGNO CARRARA

En devançant ses camarades Mora et Jeandel, Benigno Carrara, que l'on voit ici peu après son arrivée, s'est révélé le meilleur Français dans la course des 18 kilomètres où il a fini onzième.

But Club

Que
Lecteur de
But of Club
But of Club
ma proposition
ma proposition
1^{er} Février 1948

